

ORGANE DE LA FÉDÉRATION NATIONALE ANDRÉ-MAGINOT

ISSN 1269-472X

# La Charte

89<sup>e</sup> ANNÉE

OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2018 N° 4



## LE STO

*Service du Travail Obligatoire*  
1943-1945

# Sommaire

**ÉDITORIAL** 3

**ACTUALITÉS** 4

Journée nationale d'hommage aux Harkis et aux membres des formations supplétives 4

À l'honneur 6

ENSOA - Promotion « Sergent Maginot » 8

11 novembre 2018 12

**DOSSIER** 14

Le STO

**HISTOIRE** 22

Mon parcours de prisonnier du 7 mai 1954 au 31 août 1954 22

Le Groupe Saharien de Reconnaissance et d'Appui n° 76 28

Alerte en Côte d'Ivoire du 6 au 11 novembre 2004 32

**MÉMOIRE** 35

Soldat Kalepo de Tiga Fusilier-mitrailleur du Bataillon Mixte du Pacifique

**LA GRANDE-GARENNE** 38

**BD** 42

**CULTURE ET SCIENCES** 43

**LES GROUPEMENTS** 44

**LECTURE** 48

Lu pour vous 48

Ouvrages récents 49

**RECHERCHE** 51

# La Charte

ISSN 1248-472X  
Organe de la Fédération Nationale André-Maginot

TRIMESTRIEL - Commission paritaire n° 1218 A 06718.  
Octobre - Novembre - Décembre - 2018. Dépôt légal à parution.



## 1<sup>re</sup> page de couverture :

Affiche de propagande pour le travail en Allemagne.

© Centre de la Mémoire urbaine d'agglomération / Archives de Dunkerque. Affiche entière page 14.

## 4<sup>e</sup> page de couverture :

Cérémonie de clôture de remise des galons à la 325<sup>e</sup> promotion de l'ENSOA.

© F.R. ENSOA Défense

Ancienne Fédération Nationale des Mutilés, Victimes de guerre et Anciens Combattants. L'aînée des associations, créée en 1888 et reconnue d'utilité publique le 28 mai 1933.

## SIÈGE SOCIAL ET ADMINISTRATION :

24 bis, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris  
Tél. : 01 40 46 71 40

Email : [fnam@maginot.asso.fr](mailto:fnam@maginot.asso.fr)

Site internet : [www.federation-maginot.com](http://www.federation-maginot.com)  
CCP Fédération Maginot Paris 714-96U

## DIRECTION ET RÉDACTION :

Directeur de la publication : Henri Lacaille  
Rédacteur en chef : Jean-Marie Guastavino  
Rédactrice en chef adjointe : Cathy Berjot-Ben Helal  
Email rédaction : [lacharte@maginot.asso.fr](mailto:lacharte@maginot.asso.fr)  
Email diffusion : [fnam@maginot.asso.fr](mailto:fnam@maginot.asso.fr)

## MAISON DE VACANCES :

La Grande-Garenne  
18330 Neuvy-sur-Barangeon  
Tél. : 02 48 52 64 00 - Fax : 02 48 52 64 02

## RÉSIDENCE ANDRÉ-MAGINOT (EHPAD) :

Tél. : 02 48 52 95 60

## IMPRESSION - EXPÉDITION :

Caractère Imprimeur  
ZI Delta, 57 Montée de Saint-Menet, 13011 Marseille

La direction de *La Charte* ne peut être tenue pour responsable de la perte ou de la destruction des documents qui lui auraient été spontanément confiés

# Commémorations...

Au moment d'écrire l'éditorial de la prochaine *Charte*, toujours en retard, dans le souci d'être le plus près possible de l'actualité, je ne connais pas encore les modalités des célébrations du 11 novembre prochain. Dans moins de quatre jours !

Quand vous me lirez, tout cela sera passé, vraisemblablement dans un certain tumulte et tout s'expliquera de soi-même... Voire !

Pourtant l'erreur historique de célébrer la paix, et non la fin des combats, et de privilégier le spectacle du désordre international – quatre-vingt chefs d'État présents au 11 novembre ! – au détriment du recueillement dû à nos quinze cent mille morts et au souvenir des souffrances de nos trois millions et demi de blessés et celles des familles concernées – presque toutes les familles françaises à l'époque... Tout cela est choquant pour un fils de combattant de la Grande Guerre.

Il est vrai que l'on croyait à la paix définitive, il y a cent ans ! Mais la guerre a continué à l'Est – Ukraine, Russie, Roumanie, Grèce jusqu'en 1923 – et en Syrie – Damas, les Druzes – puis au Rif (1925-28) puis en Chine



à partir de 1931. Puisqu'elle avait appris à être mondiale, elle s'en donnait à cœur joie. Aussi revint-elle chez nos voisins espagnols puis... chez nous en 1939.

En ce 7 novembre, je fête le retour des Américains, par l'Afrique du Nord en 1942 ! Mais j'en pleure les victimes, essentiellement des marins.



La mémoire courte permet au bon peuple de se réjouir. La mémoire longue, celle de l'Histoire, nous dit que les folies humaines sont récidivantes.

**Henri Lacaille**  
Président fédéral

## Cap sur 2019 !

Au programme : garder la même énergie qu'en 2018 pour braver les obstacles ensemble et aller de l'avant pour atteindre nos objectifs !

Le conseil d'administration et moi-même vous souhaitons, pour la nouvelle année, d'être entourés de ceux que vous aimez, de vivre des moments intenses et de savourer le quotidien.

Bonne année !

# Journée nationale d'hommage aux Harkis et aux membres des formations supplétives

Comme chaque année, la cérémonie s'est déroulée dans la cour d'honneur des Invalides le 25 septembre 2018, cérémonie durant laquelle Mme Geneviève Darrieussecq a notamment déclaré :

*(...) En ce 25 septembre, sur tout le territoire, la République française se souvient de leur engagement et de leur courage. Elle proclame à nouveau sa reconnaissance pleine et entière.*

*Elle se souvient des tragédies vécues par les Harkis et leurs familles lorsque les armes se sont tues en Algérie. Elle rend un hommage solennel à ceux qui, abandonnés par la France, subirent de violentes représailles ou connurent le pire.*

*Elle se souvient de tous ceux qui durent quitter leur terre natale et furent rapatriés. Ils espéraient la fraternité de la République, ils furent confrontés à l'oubli ou à l'hostilité. Avec leurs familles, ils connurent le déracinement, la précarité et une relégation inacceptable dans des camps de transit, des hameaux de forestage ou des cités urbaines.*

*Aujourd'hui, la France regarde son passé en face et fait sienne l'exigence de vérité.*

*Par ses plus hauts représentants, par les lois adoptées, notre Nation a reconnu, à plusieurs reprises, les sacrifices consentis et les souffrances endurées par les Harkis.*

*Elle a reconnu avoir manqué à son devoir de protection et d'accueil envers ceux qui*

*lui avaient fait confiance, ceux qui l'avaient choisie.*

*Cependant, cinquante-six ans après la fin de la guerre d'Algérie, les blessures et les attentes restent fortes. Nous ne pouvons accepter ni l'indifférence, ni l'exclusion, ni la stigmatisation. C'est pourquoi, à la demande du Président de la République, des mesures nouvelles vont être prises pour la mémoire des Harkis, pour leur reconnaissance et aussi pour certains de leurs fils et filles qui peuvent connaître, encore aujourd'hui, les situations les plus difficiles du fait de cette histoire si singulière.*

*Le souvenir des Harkis doit demeurer dans la mémoire nationale et y occuper une place particulière. Il nous faut parachever la reconnaissance et renforcer la solidarité envers ceux qui ont tant souffert d'avoir aidé la France, de l'avoir aimée. Le Président de la République aura prochainement l'occasion de l'exprimer personnellement et solennellement.*





© SNAPP Reportages



© SNAPP Reportages

*Par cette journée nationale d'hommage, c'est notre attachement profond et sincère que nous voulons redire à ces hommes, à ces femmes et à leurs enfants.*

*Aux Harkis, la France est reconnaissante !*

Mme Darrieussecq a ensuite déposé une gerbe au pied de la plaque commémorative, puis salué les Harkis présents et leurs familles, ainsi que les porte-drapeaux.

À cette occasion, trois d'entre eux ont été décorés de la Médaille Militaire.

Par ailleurs, le président de la République avait souhaité distinguer 37 Harkis ou enfants de Harkis par une promotion spéciale de sept Légion d'Honneur, 11 Médailles Militaires et 19 Ordre national du Mérite, dont 15 à des enfants de Harkis aux parcours exemplaires soit au plan professionnel, soit au plan associatif.

Huit femmes dont six filles de Harkis et deux anciennes membres des formations supplétives comme personnels soignants figurent ainsi dans cette promotion.

À 18h30, Mme Darrieussecq ravivait la Flamme du Soldat Inconnu sous l'Arc de triomphe, après y avoir déposé une gerbe.

MM. Henri Schwindt, président délégué, et Alain Clerc, vice-président fédéral, représentaient la FNAM lors de cette journée d'hommage. ■



© A. Thomas-Trophime/DICOD



© A. Thomas-Trophime/DICOD



© A. Thomas-Trophime/DICOD

## Deux administrateurs

### M. Alain Clerc, promu officier de l'Ordre national de la Légion d'honneur

Après ses études secondaires, Alain Clerc s'engage en novembre 1959 dans l'infanterie et combat en Algérie jusqu'en octobre 1962.

De retour en métropole, il reçoit diverses affectations en corps de troupe, comme sous-officier en Alsace puis comme officier en Allemagne, en Lorraine, en Île de France, est instructeur aux écoles de Saint-Cyr-Coëtquidan, commandant d'unité à Étain et à l'École nationale des sous-officiers d'active de Saint-Maixent, effectue une mission d'assistance de quelques mois au Maroc auprès des Forces armées royales, rejoint ensuite un service de sécurité de la Défense en Allemagne et enfin sert à Paris à l'état-major de l'Armée de terre.

Diplômé d'état-major, titulaire du diplôme militaire supérieur, il quitte le service en octobre 1992 avec le grade de lieutenant-colonel. Réserviste sous engagement spécial, il est affecté à l'état-major du commandement militaire d'Île-de-France puis au Centre opérationnel départemental de la préfecture des Yvelines.

À partir de novembre 1992, il participe à la création d'une société de conception et de fabrication d'ULM et en devient le directeur administratif et commercial jusqu'en 1997, puis se dirige vers le bénévolat associatif comme retraité militaire d'abord, puis au service du monde combattant.

Président national adjoint de la Confédération nationale des retraités militaires de 1999 à 2006. Membre du Conseil supérieur de la fonction militaire de 2000 à 2008,

et jusqu'en 2012, représentant de l'ensemble des retraits militaires au sein du Conseil central de l'Action sociale des armées.

En 2002, il est élu administrateur de la Fédération nationale André-Maginot des anciens combattants puis en 2015, vice-président fédéral.

Depuis 2010, il préside la commission de défense des droits des anciens combattants de cette Fédération et est également secrétaire général de la Fondation pour la mémoire de la guerre d'Algérie, les combats du Maroc et de Tunisie.

Président de la Fédération nationale des combattants volontaires (Gr 02 de la FNAM) depuis 2011, il est, depuis janvier 2012, administrateur de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, membre de la commission Mémoire et Solidarité et de la commission de labellisation du Bleu de France. Marié, sans enfants, Alain Clerc est chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Ordre national du Mérite, titulaire de la croix de la valeur militaire et de la croix du combattant volontaire au titre de la guerre d'Algérie, médaillé de la Défense nationale et de la Jeunesse et des Sports.

M. Alain Clerc a été promu au grade d'officier de la Légion d'honneur par décret du 13 juillet 2018. Ses insignes lui ont été remis par M. Jacques Gagniard, président d'honneur de la FNCV (Gr 02) et administrateur fédéral, le 3 octobre 2018 au siège de la FNAM à Paris.

© SNAPP Reportages



© SNAPP Reportages



# de la FNAM à l'honneur

## M. Daniel Standaert, nommé chevalier dans l'Ordre national du Mérite

Né en 1957 à Maubeuge dans une famille ouvrière du Nord, Daniel Standaert s'engage en 1977, comme militaire du rang au 21<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Marine.

En 1979, il sert à Djibouti au 5<sup>e</sup> Régiment Interarmes d'outre-mer, puis est admis en 1980, à l'école des sous-officiers de St-Maixent.

En 1981, il rejoint le 21<sup>e</sup> RIMa à Fréjus avec le grade de sergent. Il devient sergent-chef en 1985.

Durant cette période, il effectue plusieurs missions extérieures (Guyane en 1982, République Centre-Africaine en 82-83, Beyrouth au Liban en force multinationale en 83 et Moussoro au Tchad pour l'opération *Manta* en 83-84).

En 1986, il retourne à Djibouti à la 1<sup>re</sup> Cie du 5<sup>e</sup> Régiment Interarmes d'outre-mer, en tant que sous-officier adjoint en section de combat.

En 1989, il intègre le Groupement spécialité État-Major. Adjudant en 1992 puis adjudant-chef en 1998, il est choisi, en 2002, comme chef du secrétariat au cabinet du chef d'état-major de l'armée de terre.

En 2005, il est affecté à la 5<sup>e</sup> Cie du 8<sup>e</sup> Régiment de Transmissions à Favières (28).

En 2010, il est admis à la retraite après 33 ans de service et le grade d'adjudant-chef.

Il est titulaire de la Médaille Militaire, de la Croix du combattant, de la médaille outre-mer agrafes Liban et Tchad, de la médaille de

la Défense nationale agrafes Troupes de Marine et Missions Extérieures et de la médaille du Titre de reconnaissance de la Nation, mais aussi

de quatre lettres de félicitations et d'une citation à l'ordre du régiment (Force Multinationale à Beyrouth) où « il se distingue particulièrement par son sang-froid au cours des combats (...) alors que sa section se trouve isolée entre les parties adverses ».

À l'issue de cette carrière militaire, il s'engage dans le monde combattant : président de la 1778<sup>e</sup> section des Médaillés Militaires de La Loupe-Senonches, président de l'amicale des anciens combattants d'Indochine d'Eure-et-Loir, membre du conseil départemental de l'ONACVG et membre de la commission solidarité d'Eure-et-Loir, secrétaire général du Comité National d'Entente Indochine et Missions Extérieures.

Coopté administrateur de la FNAM en 2014, il est élu, en 2016, secrétaire national, puis secrétaire général en 2018.

Il est remarié, père de quatre garçons et quatre fois grand-père.

M. Daniel Standaert a été nommé chevalier dans l'Ordre national du Mérite par décret du 19 mai 2018. Ses insignes lui ont été remis par M. Patrick Remm, administrateur fédéral, le 3 octobre 2018 au siège de la FNAM à Paris.

© SNAPP Reportages



© SNAPP Reportages



## ENSOA Promotion « Sergent Maginot »



L'École Nationale des Sous-Officiers d'Active de Saint-Maixent l'École, a choisi le nom de « Sergent André Maginot » pour sa dernière promotion.

Cette 325<sup>e</sup> promotion, composée de femmes (18 %) et d'hommes (82 %) de provenances diverses, anciens lycéens, étudiants, ouvriers ou en recherche d'emploi, s'est engagée en toute connaissance de cause dans une voie particulièrement difficile : le métier de soldat.

La formation dure huit mois et durant cette période il faut acquérir un esprit de groupe, une formation militaire et un niveau sportif élevé.

Cette promotion, dite directe, car entrée à l'école directement du civil en février 2018, a été baptisée dans la cour d'honneur des Invalides le 11 mai 2018. D'autres (les « indirects »), issus du milieu militaire, accèdent à ce grade après une formation de quatre mois dans cette école.



## Messe solennelle en la Cathédrale Saint-Louis des Invalides

Une messe en l'hommage de tous les Morts pour la France, avec une pensée particulière pour tous les sous-officiers tombés au Champ d'Honneur, a été célébrée par Monseigneur Antoine de Romanet, évêque aux armées, en présence de toute la promotion, de personnalités et d'une représentation des administrateurs de notre fédération.



## Cérémonie dans la cour d'honneur des Invalides le 11 mai 2018

L'insigne de la promotion, conçu par les élèves, a été remis par les autorités, l'encadrement ou les parrains lors d'une présentation d'une remarquable rigueur.



## Défilé du 14 juillet sur les Champs-Élysées

Cette promotion « Sergent André Maginot » a permis que le nom d'André Maginot soit mis à l'honneur sur les Champs-Élysées : un symbole fort en cette année du centenaire de fin de la Première Guerre mondiale.



## Remise des galons à l'ENSOA

Jeudi 18 octobre 2018 : le grand jour. La formation est terminée et elle se clôture par une cérémonie grandiose : la remise des galons.

Devant Mme Florence Parly, ministre des Armées, et le général Michel Guillotin, commandant l'école, les élèves par centaines ont entouré la gigantesque cour de l'école dans un ordre irréprochable. Devant eux, sur les gradins, plusieurs centaines de parents et d'amis étaient venus partager cet honneur qui était fait aux jeunes élèves pas encore sous-officiers.

Mme Florence Parly a notamment déclaré : « Vous allez vivre une vie exceptionnelle... Souvenez-vous de cet esprit de camaraderie qui a fait de vous des frères d'armes ».

Les élèves ont ensuite reçu leur nouveau galon.

La ministre a elle-même donné son nouveau galon au major de promotion : Fanny.

Les élus du département ont également tenu à participer et ont honoré les quinze autres élèves les plus méritants.

© F.R. ENSOA Défense



© FR. ENSOA Défense



© FR. ENSOA Défense



© FR. ENSOA Défense



© FR. ENSOA Défense



© FR. ENSOA Défense



Aléxis

# Centenaire du 11 novembre 2018

Les célébrations du centenaire de l'armistice du 11 novembre 1918 se sont déroulées sur plusieurs jours. Mais nous retiendrons surtout la journée du dimanche 11 novembre 2018 durant laquelle le président de la République a rendu hommage aux millions de soldats tués et blessés dans ce qu'on peut appeler une hécatombe, car on ne peut valablement célébrer la paix qu'en affrontant la violence et les horreurs qui l'ont précédée.

Le président de la République a donc débuté par le salut aux porte-drapeaux, fiers représentants de l'ensemble des combattants d'hier et d'aujourd'hui. Puis il a rendu les honneurs militaires avant de passer les troupes en revue et de se recueillir devant les emblèmes des unités militaires endeuillées.

La Marseillaise a été interprétée par le chœur de l'armée française. Des lycéens ont ensuite lu des témoignages de soldats de différentes nations, d'un travailleur chinois en Normandie et la lettre d'une jeune femme à son fiancé.

Dans son discours, le président de la République a notamment déclaré :

*(...) Oui, une seule France, rurale et urbaine, bourgeoise, aristocratique et populaire, de toutes les couleurs où le curé et l'anticlérical ont souffert côte à côte et dont l'héroïsme et la douleur nous ont faits.*

*(...) Ici en France, mais aussi dans chaque pays, les familles pendant des mois attendirent en vain le retour d'un père, d'un frère, d'un mari, d'un fiancé, et parmi ces absents, il y eut aussi ces femmes admirables engagées auprès des combattants.*

**10 millions de morts.  
6 millions de blessés et mutilés.  
3 millions de veuves.  
6 millions d'orphelins.  
Des millions de victimes civiles.  
1 milliard d'obus tirés  
sur le seul sol de France.**

*(...) Ici, aujourd'hui, peuples du monde entier, sur cette dalle sacrée, sépulture de notre Soldat Inconnu, ce « Poilu » anonyme symbole de tous ceux qui meurent pour la patrie, voyez tant de vos dirigeants rassemblés !*

*(...) Que ce jour anniversaire soit donc celui où se renouvelle l'éternelle fidélité à nos morts ! Faisons, une fois de plus, ce serment des Nations de placer la paix plus haut que tout, car nous en connaissons le prix, nous en savons le poids, nous en savons les exigences !*

*(...) Additionnons nos espoirs au lieu d'opposer nos peurs !*

*(...) La France sait ce qu'elle doit à ses combattants et à tous les combattants venus du monde entier. Elle s'incline devant leur grandeur.*

*La France salue avec respect et gravité les morts des autres nations que, jadis, elle a combattues. Elle se tient à côté d'elles.*

*« Nos pieds ne se détachent qu'en vain du sol qui contient les morts » écrivait Guillaume Apollinaire.*

*(...) Vive l'amitié entre les peuples !  
Vive la France !*

L'amiral Henri Lacaille, président de notre Fédération, a déposé une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu sous l'Arc de triomphe.



Le président Lacaille déposant la gerbe.



Les drapeaux.



La tribune d'honneur.



Tableau représentant la signature de l'armistice de 1918.

Derrière la table, de droite à gauche, le général Weygand, le maréchal Foch (debout) et les amiraux britanniques Wemyss et Hope et le capitaine britannique Marriott.

Devant la table, le ministre d'État allemand Matthias Erzberger (en manteau noir), le comte Alfred von Oberndorff des Affaires étrangères (avec le chapeau), le général major Detlof von Winterfeldt (avec le casque) de l'armée impériale, et le capitaine de vaisseau Ernst Vanselow de la Marine impériale (au fond à gauche).

© Wikipédia/Domaine public



**EN TRAVAILLANT EN ALLEMAGNE**

*tu seras l'Ambassadeur de la*  
**QUALITÉ FRANÇAISE**

# Le STO

© Bundesarchiv\_Bild\_183-J14405



Départ des travailleurs français du STO pour l'Allemagne, à la gare de Paris-Nord en 1943.

## Le Service du Travail Obligatoire 1943<sup>1</sup>-1945

***Une page de notre Histoire presque totalement oubliée !***

Si les jeunes Français, qui furent contraints, par les lois de Vichy, au Service du Travail Obligatoire (STO) au cours de la Seconde Guerre mondiale, sont aujourd'hui presque tous disparus, il en va de même des témoins directs de cette période. Ce drame, dont l'Histoire n'a été que peu écrite, est aujourd'hui victime d'amnésie collective !

Quelle n'a pas été, par exemple, ma surprise de constater que même un responsable de

l'Office des Anciens Combattants et Victimes de Guerre d'un département (ONACVG) ignorait, ou tout du moins feignait d'ignorer, qu'un STO puisse être reconnu « Mort pour la France » et avoir son nom gravé sur le monument aux Morts de sa commune !

Comment alors s'étonner que la grande majorité de nos contemporains ignorent jusqu'à l'existence même de ce STO et des drames qu'il a pu occasionner. Le sigle

1 : Mentionnons qu'en 1942 débuta le travail forcé, avant que le Service du Travail Obligatoire ne soit officiellement institué par la loi du 16 février 1943 (au titre des dispositions de la loi du 4 septembre 1942).

lui-même qui a tant fait parler pendant et après-guerre est devenu aujourd'hui une sorte d'énigme et parfois même pris pour une quelconque enseigne commerciale !

Voilà le résultat du silence savamment entretenu et des rivalités qui ont entouré le retour d'Allemagne ou des territoires occupés, des travailleurs forcés !

## « 650 000 jeunes victimes du STO »

À la Libération, ces jeunes avaient tout d'abord comme priorité, celle de construire ou de reconstruire leur vie avant de s'investir dans des associations mémorielles.

Par la suite, les associations de déportés, composées surtout d'anciens résistants et politiques, leur contestèrent le titre de

déportés du travail qui leur avait pourtant été donné par le Gouvernement Provisoire en 1945. Celles-ci considéraient en effet que ces jeunes étaient partis en Allemagne avec un statut de travailleur et non avec celui de détenus, ce que la Cour de Cassation devait finalement reconnaître... et ce fut l'oubli !

Si les STO furent critiqués à leur départ, ils le furent encore bien davantage à leur retour car on leur reprochait d'avoir travaillé pour l'Allemagne en oubliant même que plusieurs millions de nos compatriotes avaient eux aussi travaillé en France dans les usines et les chantiers (Renault, mur de l'Atlantique...) ainsi qu'à la campagne, pour l'armée allemande.

Par ailleurs, si le maigre salaire des STO couvrait à peine leur « pension », il n'en n'était pas de même pour les ouvriers français qui acceptaient de travailler pour l'armée d'occupation car ils percevaient généralement des salaires très attractifs, versés par des entreprises qui s'enrichissaient elles-mêmes facilement !

Insidieusement, au fil des années depuis 1945, s'établit même un certain amalgame entre le volontariat et la contrainte, ce qui ne pouvait d'ailleurs que servir les décideurs politiques qui n'avaient plus besoin de ce fait d'envisager de droits à dédommagement ou reconnaissance puisque l'opinion ne le réclamait pas et que la représentation nationale y était alors majoritairement opposée !

Il faudra attendre jusqu'en 2008<sup>1</sup>, soit plus de 60 ans après leur retour, pour que l'on se souvienne enfin que le Travail Obligatoire avait bien été une terrible réalité durant la Seconde Guerre mondiale et qu'un décret institue une carte attestant qu'une personne a bien été « contrainte au travail en pays,



1 NDLR : Signalons cependant qu'un colloque important « La main d'œuvre française exploitée par le III<sup>e</sup> Reich », avec le concours du Mémorial de Caen, du ministère de la Défense, de la Direction de la Mémoire, du patrimoine et des Archives et de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, s'est tenu en 2001, réunissant une quarantaine de spécialistes à l'Université de Caen.

ennemi et victime du Travail Forcé en Allemagne Nazie ». Celle-ci n'est d'ailleurs donnée que sur demande expresse et après une enquête administrative sérieuse.

Si elle ne donne aucun droit particulier à son titulaire, elle atteste au moins qu'il a bien été contraint de partir et le rétablit en quelque sorte dans son honneur... mais rien sur cette carte n'indique l'origine effective de cette contrainte !



© Bundesarchiv\_Bild\_183-H26364

Le Président Chirac avait pourtant ouvert la voie en 1995 en reconnaissant officiellement la responsabilité de la France dans la déportation. De son côté, le Président Sarkozy, après l'institution de la carte du STO, déclarait lui-même en 2010 à Colmar, à l'adresse des « Malgré-Nous » :

**« Ceux qui n'avaient rien fait pour empêcher cette tragédie perpétrée contre des citoyens français ont trahi la valeur de la France et l'ont déshonorée, Vichy a trahi la France et l'a déshonorée ! ».**

Phrase qui pourrait intégralement être reprise pour le STO, ainsi que celle qui suit : **« Les menaces de représailles qui pesaient sur leurs familles ne leur laissaient pas le choix, ce furent des victimes. Des victimes du nazisme ! ».**

Certes, il y a eu des volontaires pour partir travailler en Allemagne, mais ils étaient minoritaires (260 à 300 000) face aux 650 000 jeunes victimes du STO.

Tout comme il y a eu quelques Alsaciens qui se sont engagés dans l'armée allemande et certains sont même devenus des nazis, le drame d'Oradour-sur-Glane est là pour le rappeler, il y eut des « Malgré nous » !

Seuls nos compatriotes âgés aujourd'hui de plus de 80 ans peuvent témoigner de

À Paris, l'armée d'occupation sélectionne les futurs travailleurs du STO.

l'atmosphère délétère qui régnait lorsque les convocations pour le STO arrivèrent des préfectures dans les familles. Ils se souviennent ensuite des dispositions qui furent prises pour les faire respecter, contrôles inopinés et barrages sur les routes, enquêtes de police et de gendarmerie puis de la milice, sans oublier les rafles à la sortie des cafés, spectacles ou de tous rassemblements.

Il y eut aussi et surtout les menaces proférées aux familles dont l'un des membres n'avait pas répondu à l'appel, menaces d'emmener un frère, une sœur, voire même de faire déporter ses parents ou son épouse avec les enfants...

Terrible rumeur d'un côté, propagande mensongère de l'autre, sans oublier les formulaires préfectoraux de convocation se terminant par ces termes impératifs : **« les défaillants seront passibles de punitions sévères (emprisonnement de 3 mois à 5 ans et d'une amende de 300 à 100 000 francs) aucun sursis n'est accordé »** eurent raison de certains récalcitrants qui, selon les années, rejoignirent finalement les gares d'embarquement sous surveillance des

gendarmes français et allemands<sup>2</sup>. Malgré quelques manifestations de la population et des familles, des trains entiers souvent retardés prirent la destination de l'Allemagne !

Que pouvaient, en effet, faire d'autres ces jeunes et qu'aurions-nous fait à leur place, où pouvaient-ils aller ?

Fin 1942, la Résistance commençait seulement à se structurer et sa voix était totalement inaudible, peu ou pas de moyens d'information hormis quelques affichettes placardées en cachette ainsi que des tracts manuscrits ronéotypés distribués à la sauvette, absence de téléphones et de TSF chez les particuliers, aucune presse libre !

Quant aux maquis, ils étaient quasi inexistantes et par nature discrets. De toutes façons, ils n'étaient pas en capacité d'accueillir plusieurs classes entières d'appelés.

De même, tenter de se cacher en si grand nombre était tout à fait illusoire, seuls quelques-uns d'entre eux (10 % environ) trouvèrent refuge à la campagne ou rejoignirent le maquis !

En Allemagne, sous surveillance constante de la police dans leurs baraquements et sur leurs lieux de travail, beaucoup furent des travailleurs sans histoire jusqu'à leur retour, mais plus de 35 000 y perdront néanmoins la vie, les uns sous les violents bombardements alliés, les autres, entre 15 et 20 000, pendus, fusillés, décapités ou assassinés dans les camps disciplinaires ou de rééducation, voire de concentration, pour divers actes de résistance.

Il nous appartient donc de saluer ici tout particulièrement le courage de ces victimes méconnues car résister en Allemagne et



Le chemin des Souvenirs au Gross Gleichberg dans la ville de Römhild en Thuringe.

quelle qu'en soit la forme, même la plus anodine, sabotage, ralentissement des cadences, révolte, désobéissance, était beaucoup plus dangereux que certains actes de résistance réalisés en France.

Ces STO savaient surtout ce qu'ils risquaient car l'on ne se privait pas de les menacer et de faire des exemples !

Malgré un hypothétique « contrat de travail » franco-allemand censé les protéger, les uns furent victimes d'exécutions sommaires, les autres transférés directement en camps de concentration ou disciplinaires et ceci sans aucune forme de procès et sans que la France en soit informée et surtout ne s'en inquiète !

Si les importants camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz, Dachau, Bergen, Buchenwald... sont notoirement connus comme lieux d'horreur du nazisme, chacun d'entre eux possédait généralement des satellites ou petits camps très peu connus car parfois assez éloignés de la structure principale.

<sup>2</sup> NDLR : Certains spécialistes considèrent que l'arrivée massive des jeunes dans la Résistance était due au STO. Précisons également que le nombre de réfractaires était variable d'une année sur l'autre mais également d'une région à une autre.

## La vie dans les camps : l'exemple du Gross Gleichberg

Parmi ceux-ci il y avait notamment les terribles « Arbeitserziehungslager<sup>3</sup> » ou AEL, camps de rééducation par le travail que la France n'a jamais voulu reconnaître comme des entités du crime organisé.

Ces « Kommandos » étaient en réalité des camps disciplinaires où la Gestapo amenait notamment les STO arrêtés en Allemagne, mais les « rééducateurs » se trouvaient être des SS de la pire espèce et les stages de rééducation qui devaient durer trois mois se terminaient fréquemment par la mort au bout de quelques semaines ! Kalterbruner, chef de la Gestapo, reconnaissait lui-même que les séjours dans ces camps étaient plus meurtriers que celui des camps de concentration !

Voici un exemple parmi beaucoup d'autres, celui du « Gross Gleichberg », kommando de travail situé dans la petite ville de Römhild en Thuringe. Ce camp, prévu à l'origine pour recevoir 150 personnes, en comptera 600 en 1945, de 12 nationalités dont de nombreux STO français. Il était installé au sommet d'une colline isolée et boisée de près de 700 mètres d'altitude et comprenait seulement quelques baraquements rudimentaires sans aucune commodité.

Après avoir accueilli tout d'abord des prisonniers, il a fonctionné en AEL d'octobre 1943 à mars 1945, soit pendant 15 mois ! L'occupation des détenus était l'exploitation d'une carrière de basalte !

Les documents de l'Association « Buchenwald-Dora et Commandos », un extrait de la « table mémorial du gross Gleichberg » ainsi

<sup>3</sup> Arbeitserziehungslager : Les Camps d'Éducation par le Travail ou AEL étaient des camps pénitentiaires (« Straflager ») pour travailleurs et travailleuses forcés, érigés à partir de 1940 par la Gestapo. Certains camps étaient réservés aux femmes. Quelques camps, explicitement dénommés par leurs responsables comme camps d'éducation par le travail, avaient en fait d'autres finalités. C'est le cas par exemple d'un camp organisé par le Deutsche Arbeitsfront en Haute-Autriche, dans lequel, de juin 1940 à janvier 1941, ont été torturés, par des gardes appartenant à la SA, des réfractaires au travail allemand. Source : Wikipédia

que les déclarations d'un rescapé encore en vie, qui a perdu cinq de ses camarades dans ce camp, nous indiquent qu'il s'agissait d'un « Kommando » dépendant directement de l'administration SS de Buchenwald, même direction, même « infirmerie », même organisation avec Kapos et gardiens SS à tête de mort ! Il est indiqué notamment qu'au Gleichberg la mortalité était effrayante !

À la différence du camp de Buchenwald, qui était un camp de longs séjours réservé surtout à des déportés en tenue rayée, badgés par catégories avec un matricule tatoué sur l'avant-bras, le Gleichberg était un camp de passage destiné normalement à « rééduquer » avec SS et Kapos, des travailleurs de toutes nationalités, statuts et religions !

Pour ces détenus la tenue était de toile verte et la durée des « stages » assez variable, généralement de trois mois, mais beaucoup mouraient épuisés au bout de quelques semaines seulement de présence. Quant à la rééducation, elle consistait à extraire d'une carrière par tous les temps de gros blocs de basalte avec des moyens empiriques, à les charger dans des wagonnets qu'ils devaient ensuite pousser vers un dépôt et ceci de l'aube à la nuit, le ventre creux, sous les insultes et les coups de gourdins.

« La moitié des détenus dormaient sans



La carrière de basalte au Gross Gleichberg.

couverture, à même le sol, en se serrant les uns contre les autres sans remarquer que souvent dans la nuit leur voisin immédiat venait de mourir. Les morts étaient entassés avant l'appel du matin dans une charrette pour être jetés dans une fosse commune ! Les détenus étaient sortis des baraquements à coups de bâton avant le lever du jour et se rendaient sur la place d'appel en traînant les malades. Ils travaillaient ensuite sans relâche et sans repos 7 jours sur 7, ne se déplaçant qu'au pas de course.

**« Le Bunker était la peine de mort la plus courante, situé dans un trou creusé sous la fondation du camp, les détenus entendaient depuis les baraquements les cris de douleur de leurs camarades qui agonisaient... »**

À l'approche des alliés, le camp a été entièrement détruit et ce fut le départ des 600 détenus pour la terrible « marche de la Mort » vers Flossenburg, camp de repli situé à plus de 150 kilomètres. Ils furent

répartis en trois colonnes encadrées par les SS de Buchenwald mais une seule arriva à destination... 300 à 350 détenus eurent la route comme dernière demeure. Dès le départ, 70 d'entre eux, jugés incapables de marcher, dont plusieurs soldats américains, furent déjà poussés dans un souterrain qui fut aussitôt dynamité, le charnier ne sera trouvé qu'en 1947 !

Ces « victimes de la marche » s'ajoutent à celles inscrites sur des registres retrouvés dans les ruines du camp où il était déjà si facile de mourir de maladie, de faim, sous les coups, au bout d'une corde ou d'une balle. En effet, une erreur, une maladresse, un juron, une révolte ou même un simple mauvais regard et c'était la mort assurée !

**Combien de victimes au total parmi les détenus du Gleichberg ?**

Pas moins de 600 en 15 mois de fonctionnement, 170 noms sont gravés près des fosses communes à Römhild, 70, ceux du charnier, sont à Hildburghausen, dix ont aussi été trouvés ensevelis à même le sol dans les bois, et enfin de 300 à 350 au cours de la dernière marche... Le « turnover » de détenus était permanent sur le site et sous le seul contrôle des SS qui devaient garantir une production constante de la carrière et, pour cela, s'assurer d'un nombre permanent de détenus !

Voilà ce que les nazis appelaient « camp de rééducation au travail », si redouté des STO, et où tant d'entre eux ont pourtant été emmenés et y sont morts dans d'atroces souffrances ! Ceux qui y ont survécu en sont sortis à l'état de squelettes et ont été marqués à vie par ce qu'ils y avaient vécu et vu et notamment les supplices infligés à leurs camarades avant qu'ils ne meurent !

Ce « Kommando » de Römhild n'est qu'un exemple parmi des centaines d'autres. Chaque camp principal avait en effet des





annexes similaires et le camp de Buchenwald en possédait à lui seul 174.

Ce sont dans ces structures que sont en effet morts beaucoup de STO, sans que jamais personne, et surtout pas la France qui les avait envoyés, ne s'en inquiète alors que ces malheureux avaient perdu non seulement leur statut de travailleurs, mais également celui d'esclaves pour devenir de véritables bêtes de somme... sur lesquelles les SS, leurs « rééducateurs », pouvaient exercer à tous moments n'importe quels sévices et surtout le droit de mort !

## Que reste-t-il maintenant de la tragédie du STO ?

Chez nous, quelques rares anciens qui racontent leur tragédie, sans jamais être entendus, quelques stèles dressées par-ci par-là, quelques noms indiqués comme simples victimes civiles sur les monuments aux Morts. En Allemagne, des tombes

abandonnées aux quatre coins du territoire, qui sont déjà ou seront bientôt relevées, quelques monuments délavés, des fosses communes délaissées parfois couvertes de ronces avec une simple liste de noms gravés dans la pierre !

Ce sont d'ailleurs ces fosses communes qui permettent aujourd'hui de localiser l'emplacement des anciens AEL que la France n'a jamais voulu reconnaître pour ce qu'ils étaient réellement.

« La colline de la mort » tel était par exemple le nom donné par les STO de Thuringe au mont Gleichberg ! Curieusement d'ailleurs, si beaucoup de STO sont officiellement déclarés « Morts pour la France » le lieu de leur martyr demeure à jamais oublié !

Telle est brièvement résumée « l'Histoire » non écrite de ces jeunes, comme si l'envoi de 650 000 travailleurs forcés en Allemagne et la mort de milliers d'entre eux, victimes de la barbarie nazie, n'avait été pour la France qu'un simple épisode de guerre alors que le Tribunal de Nuremberg a classé le travail forcé nazi parmi les « crimes contre l'humanité » !

Et comme l'écrivait Elie Wiesel, en parlant des Juifs morts dans les camps :  
**« Les oublier serait les tuer une seconde fois ».** ■

Jean-François Poulin

### Pour en savoir plus :

Documentaire : « *STO, avoir 20 ans sous l'Occupation* » Écrit et réalisé par Philippe Picard et Jérôme Lambert, avec le soutien du ministère de la Défense (SGA/DMPA).

Ouvrage : « *La main d'oeuvre française exploitée par le III<sup>e</sup> Reich* » par le Centre de Recherche et d'Histoire Quantitative, Caen, 2003.

## Mon parcours de prisonnier du 7 mai 1954 au 31 août 1954

*La bataille de Dien Bien Phu, moment clé de la guerre d'Indochine, se déroula du 20 novembre 1953 au 7 mai 1954 et opposa, au Tonkin, les forces de l'Union française aux forces du Viet Minh, dans le Nord du Viet Nam actuel. On estime à 2 293 le nombre de soldats français tués lors de cette bataille. Le 7 mai 1954 à 17h30, sans drapeau blanc et en silence, après avoir détruit leurs matériels, les combattants sortent de leurs abris. La garnison française est faite prisonnière par le Viet Minh.*

*Le décompte des prisonniers des forces de l'Union française, valides ou blessés, capturés à Dien Bien Phu s'élève à 11 721 soldats dont 3 290 seront rendus à la France dans un état sanitaire catastrophique. 8 431 sont morts en captivité. Le destin exact des 3 013 prisonniers d'origine indochinoise reste, quant à lui, toujours inconnu.*

*Durant leur captivité, les prisonniers ont dû marcher à travers jungles et montagnes sur une distance de 700 km, pour rejoindre les camps, situés aux confins de la frontière chinoise, hors d'atteinte du corps expéditionnaire. C'est cette captivité et ces longues marches que nous racontent notre adhérent, Aimé Trocme, ancien du 8<sup>e</sup> Choc, ci-après.*

17h30 le 7 mai 1954, cela fait une heure que nous avons reçu l'ordre de cesser le feu et de casser nos armes. Un silence terrifiant nous envahi, je suis sur *Eliane 10* (point d'appui) avec mon capitaine Gabriel Bailly, voulant retarder d'être prisonnier j'ai franchi le pont (Bailey ?) et rejoint mon emplacement.

Puis des jeunes du Viet Minh viennent avec leurs armes huilées et un chiffon au bout de leurs canons, « Di,di... Maolen... »<sup>1</sup>. Je passe devant le colonel de Castrie, qui est debout devant son Blockhaus, il est fixe et regarde la direction nord (Torpilleur). Les soldats du Viet Minh nous font de nouveau

franchir le pont et puis nous divisent 1 sur 2 en deux colonnes, une se dirigeant à droite d'*Eliane 2*, et, moi à gauche. De nombreux camarades gisent morts ou blessés.

Stupéfait, je rencontre René Chasseguet, sergent-chef du 4<sup>e</sup> RTM et que je n'avais jamais revu depuis nos classes à Taza en 1947. « Qu'est-ce que tu fous là ? », je lui demande. Il descendait des *Elianes*.

Je découvre une arme anti-aérienne, qui n'était pas loin de mon emplacement que je n'avais pas vue, et pas loin de là un pauvre gars qui avait le crâne ouvert, il me regarde,



**Chef, maintenant  
c'est moi Tièt (Mort).**



<sup>1</sup> Di, di... Maolen... : Allez, allez... Vite...



Plan de situation de la bataille de Dien Bien Phu (20 novembre 1953 - 7 mai 1954).

je vois son cerveau bouger ; comme je ne peux rien faire, mon cœur saigne... Je jette un regard circulaire derrière moi, oh surprise, beaucoup d'hommes sortent des trous, là, j'ai pleuré car nous étions peu nombreux à combattre.

Je passe devant *Dominique 1* où j'observe en passant qu'elle est creusée comme un tunnel et abrite un canon. Le parachutage en ravitaillement continue, une caisse tombe tout près de nous, vite on prend les

cigarettes et la petite bouteille d'alcool, le reste un coup de pied dedans. Si on avait su...

Sitôt rentré en forêt, un immense plaisir me parcourt, j'entends un filet d'eau qui coule de la montagne mais aussi le chant des petits oiseaux. Après environ 15 km, dans une petite clairière sur la droite, en pente, on nous allonge et nous fouille, toutes nos affaires personnelles nous sont retirées : bagues, photo, tout.

Ensuite nous repartons, toujours en longeant le bas de la montagne qui est à droite. Pendant ce temps, nous ne croisons pas beaucoup de monde, sauf une colonne qui vient de la gauche où je vois un homme en combinaison bleu, je demande qui c'est. Un pilote.

Tout à coup, la route devient assez large, et on découvre des rangées de camions *molotova* et des bidons essence bien camouflés par des bambous.



Le colonel Christian de Castries à Dien Bien Phu.

# Histoire

Une colonne de « nos » Vietnamiens passe à côté de nous, puis nous les doublons à nouveau, la 2<sup>e</sup> fois, je vois mon tireur F.M., Leeng Sing, de l'autre côté de la route qui me dit : « Chef, maintenant c'est moi Tièt (Mort) ». Je ne les reverrai plus jamais.

Nous sommes très loin de Dien Bien Phu (DBP) et toujours ce silence, je suppose que nous nous dirigeons vers Lai Chau, mais on tourne à droite et crapahute cette haute montagne qui n'en finit pas. Je suis libre de respirer et je reproduis le bruit de l'âne, à plusieurs reprises mais je cesse, car j'ai entendu un Viet Minh, très énervé, manœuvrer la culasse de son arme.

En haut à notre gauche, à 50 m, nous voyons à travers les bambous clairs et semés des hommes libres, bruyants. J'apprends que c'est un camp de déserteurs.

C'est à partir de cette période qu'ont commencé les grandes douleurs de la captivité. Nous

arrivons au col de Co Noï et au col des Méos, qui était tout éboulé, il était très difficile de se croiser avec le défilé de cyclistes avec leurs chargement. Là il y avait du monde, mais peu charitable. Moi je ne me plains pas trop, mais certains civils avec leurs bâtons ont frappé très fort mes camarades en passant, on sentait leur rage.

Plus loin à notre droite, on voit des Vietnamiens enchaînés les uns aux autres et qui encerclent un piton (Mamelon) pour le déminer.

Depuis les montagnes, les sangsues, les tiques, les poux, les puces, les mouches et le bériberi ont fait leur apparition. Ils ont été nos fidèles compagnons, nous permettant de passer « d'agréables journées et de bonnes nuits ».

Cela jusqu'au camp et là, vient un complément à notre vie... Les excréments de nos voisins et les nôtres.

Puis brancarder nos copains, souvent agonisants, avec des moyens de fortune : restant de manches de vestes ou de pantalons enfilés avec deux bambous. Et les laisser là, car nous-mêmes sans force. Quand il y

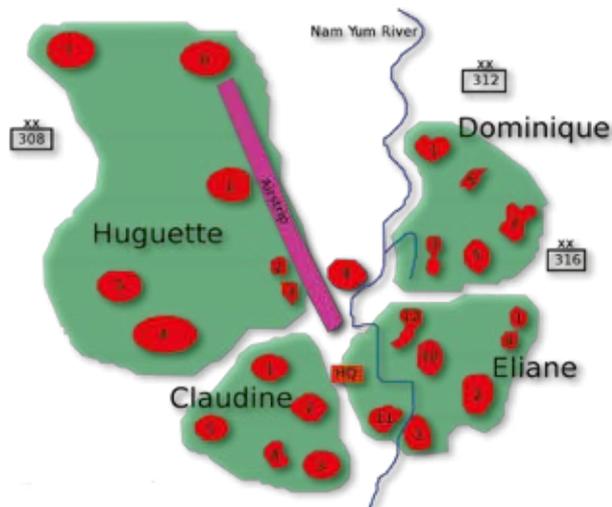
avait une « halte », nous couchions à l'endroit même où nous étions. Bien sûr dénué de tout confort, souvent on restait debout. La pluie continuait de tomber.

Dans la période où nous marchions sur Tuan Giao, les Chinois avec leurs canons étaient à gauche et nous à droite, à Tuan Giao ils ont filé à gauche

et nous, nous avons tourné à droite vers Son La.

Puis vint cette longue vallée interminable, on pense que ça ira mieux. On nous donne un buffle à conduire, quelle aubaine ! Nous lui posons nos restants de manches de vestes ou de pantalons remplies de riz, mais avec ses cornes il chasse les mouches et crève les pauvres tissus de nos provisions. Le riz s'étale dans la boue, mais pas de remplacement.

Puis, peu après, on nous dit qu'ils vont tuer le buffle. Nous sommes heureux, on va manger de la viande. Oui... ils nous ont cuit la peau.



Le centre des positions françaises fin mars 1954. Le secteur Éliane connut les plus violents combats de toute la bataille.  
© Raoul654

Près de Môc Chau, le 14 juillet dans un petit pré, le Viet Minh a installé une estrade en bambou, et nous a joué au violon et à l'accordéon : « Boire, Manger, et Dormir » et « Princesse Csarda », de très bons musiciens. Puis ils nous ont donné cinq petites sardines sèches, mon petit doigt en faisait deux, la bonté de l'Oncle Ho. Et, surtout, on nous recommande de les économiser car on ne sait pas quand il y en aura d'autres. Sous ma dent, les cinq ont disparu. Mais, comme nous étions déjà en agonie, le moral n'était pas bon. Moi j'ai pleuré pour la deuxième fois.

Nous avons constamment la tristesse de voir l'hécatombe de nos camarades, laissés au bord du chemin, on n'en reverra aucun. Comme à « Souhioute », où il y a un pont maintenant, nous avons enterré après le gué, sur le bord de la route un camarade avec un tas de pierre, il n'y a pas de terre du tout, que des roches.

Nous sommes souvent impuissants pour les secourir, combien nous ont suppliés, nous ont crié leur misère, certains ont appelé leur mère.

Malheureusement nous-mêmes n'avions plus la force de nous traîner ? Malgré toutes ces misères, il fallait continuer à aller chercher le

riz souvent à des grandes distances pendant la pause. Nous étions accompagnés de pluie régulièrement, 43 jours de marche dont 37 jours de pluie.

Longtemps j'ai gardé une dizaine de feuilles remplies de noms, donnée à ma libération pour confirmer leurs décès. Mon cœur les a préservés, je les revois sans cesse dans mes pensées.

“ **Nos camarades,  
laissés au bord du chemin,  
on n'en reverra aucun.** ”

Un jour nous avons entendu le bruit d'un avion, tout de suite les instructions étaient précises, ne pas bouger sinon... L'avion a parachuté une caisse ou deux, j'ai vu entre les bambous une grande croix rouge, tout de suite certains ont dit qu'ils avaient essayé de prendre la corde pour être hélitreuillé, c'est un mensonge, on n'avait déjà pas assez de force et surtout nous étions bien gardés.

Aux environs de Hoa Binh, mon adjudant de compagnie, Berne, l'adjudant Marius Poirier et moi-même avons décidé de nous évader, Berne connaissant bien les lieux... Nous avons envisagé de faire comme les Viet

Minh : couper un bambou, le mettre dans la bouche et passer les lavandières de Hoa Binh, heureusement que nous ne l'avons pas fait, nous avons appris par la suite que les soldats du Viet Minh avaient tendu un filet avec des gamelles.

Mais le plus triste c'est que Berne ne parlait que de ses filles et, quelques jours avant la tentative, il est tombé malade, trois jours plus tard il est décédé.



La colonne des prisonniers français après la chute de Dien Bien Phu.

Il devient impossible maintenant de tenter l'évasion.

Nous passons auprès d'une infirmerie (mouroir). Nous en avons retrouvé l'emplacement en 1992, il y a une dalle à cet endroit, combien sont restés là ?

Nous arrivons au camp 70 où il y a une maison (comme une grange en France), près d'une mare à buffles et canards. Je reste ici une semaine et, comme je ne me conduis pas comme ils le désirent, un gros groupe est trié et conduit au camp 75, un kilomètre plus loin. Là, nous sommes toujours dans un village miséreux, mais où on est quand même à l'abri de la pluie, côte à côte par terre sur des nattes.

Le quotidien malheureusement se résume à des corvées de riz et de bois, si on peut se traîner, autrement c'est de transporter nos camarades décédés. Là, les difficultés deviennent fortes, il était très dur de creuser les emplacements et de trouver une place convenable. Alors, avec des moyens nuls, nous disposions les corps souvent croisés sur d'autres, recouverts d'un peu de terre, où les pluies découvriraient nos amis. La dignité était restée dans notre intérieur.

On mange toujours nos deux rations de riz par jour, une à 10h00 l'autre à 17h00 (une poignée à chaque fois) dans des couverts de choix (des gamelles rouillées).

Nous avons droit à un poulet pour 33 personnes, tant pis si c'est un dé d'os. Il n'y a pas de bagarre, l'agonie est permanente et, pour nous consoler, nous avons la politique de « clémence » tous les matins.

Je n'ai pas vu de faiblesse, de trahison.

Tous ceux que j'ai côtoyés ont été dignes. J'ai compté jusqu'à 13 décès par jour dans

ce camp 75, où nous étions trois groupes de 10, reconstitués automatiquement. Et je ne connais aucun autre chiffre de perte en mémoire.

Un jour, épuisé, le visage au ras du sol, je suis émerveillé par une minuscule fleur qui se fraye un passage dans les cailloux, cette révélation me réconcilie avec la religion, car elle et la société n'avaient plus de valeur (il y a un « Créateur » : quand un camion de planches se renverse contre un mur, il n'en sort pas une maison).

Aux alentours du 15 août, on a annoncé notre proche libération. Quel remue-ménage dans notre tête ! Puis nous voyons passer devant nous d'autres soldats, nous on enrage...

Le temps est long à venir, et enfin on nous distribue des vêtements verts, des sandales, un chapeau.

Dans quelques jours, nous partirons vers la rivière proche et monterons sur des petites barques pendant plusieurs kilomètres, puis nous marcherons encore un certain temps, et arriverons à Sam Son. Là, un rideau de bambous tressés est planté, derrière on voit la mer, mais surtout il y a des tables en bambou où des médecins examinent les arrivants.

C'est long d'attendre ! Les soldats du Viet Minh nous disent la mauvaise volonté des Français pour nous recevoir... cela n'empêche pas nos camarades de mourir.

Pour aggraver la situation, le Viet Minh nous donne des cuvettes de pâtes de riz à manger. (À leur retour d'Allemagne, beaucoup de prisonniers sont morts pour avoir trop mangé). Je suis fier dans mon intérieur d'avoir peut-être sauvé quelques camarades.

Enfin mon tour arrive ! Le 31 août 1954, le LCT (Landing Craft Tank), le bateau au large, direction Haiphong. Hôpital, B 12... puis le





Carte de l'Indochine française.  
© Flappieft

centre de repos de Dalat Haut (un mois) puis diriger vers la BMS (Base Militaire de Saïgon) (8 jours) pour mon rapatriement.

Deux choses se sont produites à mon insu : La première lors d'une pause avant l'arrivée au camp, j'avais besoin d'aller aux toilettes, j'ai dû aller au bosquet plus loin. Quand je me suis relevé, j'ai pensé mourir, un habitant d'une maison proche venait à ma rencontre et je savais qu'il pouvait obtenir une prime de scalp. Il s'approche et me parle en bon français, me disant qu'il était autrefois dans l'armée française, et qu'il avait été blessé par des mortiers Viet Minh. Maintenant il est heureux, il a sa femme, son buffle, sa basse-cour, son lopin de terre. Ça lui suffit.

La 2<sup>e</sup>, plus glorieuse, vient d'un vrai copain, j'ai appris par la suite qu'il s'appelait « La Cerise ». Ce jour-là, étant très mal en point, je suis resté au camp, marchant avec deux bâtons, il arrive de corvée, me voyant, surpris, il me dit : Toi mémé... ce n'est pas possible ! Cela m'a sûrement donné du tonus puisque je suis là aujourd'hui, les remerciements ne suffisent pas. ■

**Aimé Trocme**

8<sup>e</sup> Choc - Capitaine Pierre Tourret

3<sup>e</sup> Cie - Capitaine Gabriel Bailly  
(S.A.S.)

3<sup>e</sup> Section 3<sup>e</sup> Groupe -  
Sergent René

**NDLR** : À la fin de l'année 1953, commandé par le capitaine Pierre Tourret, le 8<sup>e</sup> Bataillon de Parachutistes Coloniaux, rebaptisé 8<sup>e</sup> Bataillon Parachutiste de Choc depuis le 1<sup>er</sup> août, saute à Dien Bien Phu. Il sera l'un des deux bataillons à vivre toute la bataille, de novembre 1953 à mai 1954.

Le 8<sup>e</sup> BPC (Bataillon de Parachutistes Coloniaux - 8<sup>e</sup> Choc) aura gagné quatre citations à l'ordre de l'Armée en Indochine.

### Pour en savoir plus :

Site internet de l'Association Nationale des Anciens Prisonniers Internés et Déportés d'Indochine (ANAPI) :

<http://www.anapi.asso.fr/>

Site internet de l'Amicale des anciens du 8<sup>e</sup> RPIMa :

<http://www.amicale8rpima.com/>

Ouvrages dans le même style :

*Armé pour la vie* d'André Boissinot, Indo éditions.

*Camp 113* de Wladyslaw Sobanski, éditions Almathé.

## Le Groupe Saharien de Reconnaissance et d'Appui GSRA n° 76 « Oasis » à Ouargla

*Un groupe aérien illustre, mais méconnu.*

Durant la guerre d'Algérie, l'importance des missions se faisant sentir : le passage des membres du FLN à travers les frontières, l'augmentation du personnel de l'Armée de terre dans les postes, les recherches pétrolières ; il n'était plus question de faire de l'amateurisme et du bricolage avec les différentes unités de l'Armée de l'air situées autour du Sahara.

C'est pourquoi, le Groupe Saharien de Reconnaissance et d'Appui (GSRA) n° 76 fut créé le 2 février 1956, au profit de la 5<sup>e</sup> Région Aérienne, en vue d'effectuer des missions de reconnaissance et d'appui-feu, des missions SATER (Sauvetage aéroterrestre), des missions de transport et des évacuations sanitaires.



Basé à Tunis El Aouina, il est équipé de 25 *Junker 52* et est déclaré opérationnel aussitôt, devant l'urgence des besoins. Les avions proviennent de la 3<sup>e</sup> escadrille du GOM 86 (Groupe d'outre-mer) avec prise d'insigne.

La plupart des *JU 52* sont détachés à Ouargla, Gabès, Téliergma, Biskra, Remada et Colomb Béchar.

Dès sa création, le groupe connaît une intense activité, preuve de son impérative nécessité. En 1957 sont créés deux autres détachements : Fort-Flatters et Laghouat. D'autres suivront dans les années suivantes : Touggourt, Fort-Polignac, Boufarik, El Oued, Edjeleh, Tindouf, Oran, Méchéria, El Abiodh, Adrar, mais aussi Bir Djedid, etc. Le GSRA n° 76 avait une caractéristique : il pouvait s'adapter à la demande.



La base du GSRA 76.



Son personnel était corvéable à merci. Nous étions éloignés de tout et ne devions compter que sur nous.

L'originalité du GSRA n° 76, également, c'est qu'il était rattaché sur le plan opérationnel à la 5<sup>e</sup> Région Aérienne Alger. Et sur le plan administratif, il dépendait d'Air Tunisie à Tunis. Ce qui voulait dire que lorsque des demandes étaient adressées à une des régions, ce n'était jamais la bonne. Et de cette manière, chacune rejetant les demandes sur l'autre (pièces d'avions, ravitaillement, subsistances), celles-ci n'étaient jamais satisfaites, il fallait entretenir les avions avec « rien ». C'est là que l'expression si célèbre dans l'Armée de l'Air a pris toute sa valeur : « Travailler avec la b... et le couteau ».

L'état-major de la région aérienne ne pouvait pas ignorer les risques que l'on faisait prendre aux équipages de voler sur des avions aussi détériorés et autant rafistolés. Je veux parler des *JU 52*.

Une activité a été pratiquée à outrance, comme elle l'avait été en Indochine, pour mettre en état de vol un maximum d'avions, c'était le cannibalisme.

On prélevait le matériel nécessaire sur un avion hors service pour remettre en état un autre appareil, puis c'était ensuite la course à l'échalote pour remettre en état le premier appareil. Cela s'améliora en 1960 lorsque le Groupe fut rattaché au GMMTA (Groupement des Moyens Militaires de Transport Aérien).

En juillet 1957, le Groupe s'installe définitivement sur la base aérienne de Ouargla, précédemment DTO 35/540. Plus centralisée pour le rayonnement logistique des missions à travers tout le Sahara, elle est située en dehors de la ville sur un terre-plein rocheux. Un bordj magnifique servait de mess, abritait les services administratifs et quelques chambres du personnel Base. Les autres bâtiments du groupe étaient constitués de baraques préfabriquées, non climatisées. En piste, il y avait les hangars à avions, ouverts à tous les vents, surtout de sable. La plupart des mécanos équipements et radios travaillaient sous des tentes de toile, avec des températures de 50° à 72° certains jours.

## Les avions du Groupe

### Le Junker 52 dit : La Julie-AAC1 Toucan

Conçu en 1928 en Allemagne, il vola en 1930. C'était un avion de transport construit en tôle ondulée ce qui lui donnait une grande résistance. Au début sous motorisé avec un seul moteur, il fut équipé de trois moteurs Pratt et Whitney Hornet de 550 cv.

Au GSRA 76, les rescapés d'Indochine reprirent du service. Certains étaient dans un état lamentable, nous disions qu'ils tenaient par les couches successives de peinture. Tout



Un Amiot AAC.1 Toucan (Junkers Ju.52/3m) à l'aéroport de Manchester en 1948.  
©RuthAs

se détachait en vol, il fallait tout fixer au fil à freiner. Les consommations d'huile moteur avoisinaient celles du carburant. Une épaisse fumée s'échappait au démarrage, quand les moteurs voulaient bien se mettre en route. Cela dit, ils nous rendirent de grands services ; les journalistes du Bled les avaient surnommés : « les chameaux du désert ». Et nous, c'est certain, nous étions : « les forçats du ciel saharien ».

## **Le Dakota DC 3 C 47 dit : Le Dak**

Fin 1957, progressivement, apparurent les premiers *Dakota* prenant le relais des *Ju 52*. Les années ayant passé, ils n'étaient guère fringants, mais tout de même plus présentables. Réalisé pour le transport civil en 1930, il sortit à point nommé pour la Seconde Guerre mondiale. Ils arrivaient après le périple Europe, Extrême-Orient, la plupart d'Indochine. Ils étaient aptes à toutes les missions auxquelles nous étions astreints.

Leur robustesse et leur capacité de parcours nous permettaient d'effectuer de longues missions. Ils pouvaient se poser n'importe où, du moment que le terrain était plat, franchir 2 400 km à 300 km/h et emporter 28 passagers.

© Georges Girondelot



## **Le Broussard Max Holste MH 1521**

© Georges Girondelot



Il arriva au GSRA 76 en début 1959. Les premiers vols nous permirent de constater que les moteurs n'avaient pas été équipés de filtres à sable.

Mais ce n'est pas tout, son train d'atterrissage à lamelles de ressort en faisait un avion difficile à décoller et surtout à poser, mais très sûr quand on le connaissait.

En plus de l'équipage, il pouvait emporter quatre passagers et leur équipement.

Il fut utilisé intensivement comme avion de liaison, RAV (Reconnaissance à Vue), évacuation sanitaire, il emportait deux blessés sur civière. Il resta au groupe jusqu'à la dissolution.

## **L'hélicoptère Alouette 2**

Un détachement d'hélicoptères *Alouette 2* stationna sur le terrain de Ouargla plusieurs mois en 1959-1960, en étant rattaché au GSRA 76. Là aussi les filtres avaient été oubliés.

© Georges Girondelot



Il nous rendit service lors de la recherche d'un avion crashé durant la Seconde Guerre mondiale, car il était impossible de se poser avec un avion près de la carcasse.

## Missions et anecdotes

Les missions étaient intensives que ce soit dans les détachements comme au départ de Ouargla. Elles étaient journalières, souvent deux à trois missions par jour.

Le potentiel de vol des avions placés en détachement était de vingt-cinq heures avant révision.

C'est-à-dire avant retour à Ouargla pour passage au hangar. Mais très souvent celui-ci était dépassé après quatre à cinq jours, nécessitant un remplacement préventif.

Le suivi était un vrai casse-tête, car intervenaient également les changements moteurs, quand on en disposait de rechange... Et encore, je ne parle pas du changement de cylindres qui, sur le moteur, avait un ordre (théorique) bien précis, ce qui occasionnait des surprises sur *JU 52*.

Le GSRA 76 assurait la logistique du transport pour tous les postes du Sahara, la surveillance aux frontières, les RAV (Reconnaissances à vue) et appui-feu, l'assistance aux pétroliers, les évacuations sanitaires, les transports de VIP, qui ne descendaient pas toujours des avions dans un état très propre pour les tenues blanches (avec des avions qui transportaient aussi bien des pommes de terre que du charbon)...

Les avions servaient également de PC volants pour les opérations au sol avec l'Armée de Terre.

Le personnel au sol a toujours assuré son travail au-delà des spécialités, dans des conditions impossibles, de jour comme de

nuit, mais toujours dans l'intérêt des aéronefs et du personnel navigant, complétant les équipages quand cela était nécessaire (faisant fonction de mécaniciens navigants par exemple).

Cinquante à soixante-dix aviateurs composaient le Groupe.

Avant de gagner Ouargla, un spécialiste avait tenu à laisser un souvenir au colonel commandant El Aouina. Au retour d'une mission, les freins ayant lâché, il fut impossible d'arrêter le *JU 52*. Celui-ci entra le nez dans le bureau du colonel, heureusement absent à ce moment.



© Georges Girondelot

Il est vrai que ce spécialiste n'en était pas à son coup d'essai.

Quelques semaines auparavant, il avait déjà embouti la voiture du Haut-Commissaire de France en Tunisie.

Le GSRA n° 76 fut dissous en 1963 dans la plus grande indifférence. ■

**Georges Girondelot**



# Alerte en Côte d'Ivoire

## Du 6 au 11 novembre 2004

*Le 6 novembre 2004, un des deux chasseurs bombardiers *Soukhoï Su-25* de l'aviation ivoirienne bombarde la base française de Bouaké (2<sup>e</sup> RIMa, RICM et 515<sup>e</sup> régiment du train) faisant neuf morts et 37 blessés parmi les soldats français et un civil américain appartenant à une ONG. Les forces françaises ripostent en détruisant les deux *Soukhoï*, ainsi que trois *Mil Mi-24* et un *Mil Mi-8'* postés sur la base de Yamoussoukro, quinze minutes après l'attaque.*

*Jacques Chirac, le président français, donne l'ordre de riposter en détruisant également tous les moyens aériens militaires ivoiriens. Cette action a pour objectif d'empêcher toute nouvelle attaque des FANCI (Forces aériennes nationales de Côte d'Ivoire) contre les rebelles, contraire aux accords de Linas-Marcoussis, et également d'empêcher toute nouvelle attaque contre les positions françaises.*

Une heure après l'attaque sur le camp des forces françaises, des combats éclatent entre les militaires français et ivoiriens pour le contrôle de l'aéroport d'Abidjan, essentiel pour la France de manière à établir un pont aérien.

Dans le même temps, l'Alliance des jeunes patriotes d'Abidjan envoie ses troupes, qui pillent de nombreux biens immobiliers. Des viols, des passages à tabac sont recensés, peut-être des meurtres par les Jeunes patriotes. Plusieurs centaines d'Occidentaux, principalement des Français, se réfugient sur les toits de leurs immeubles pour échapper à la foule, ils sont alors évacués par des hélicoptères de l'Armée française. La France envoie en renfort six cents hommes venant du Gabon et de France.

À partir de la semaine du lundi 8 novembre, certains expatriés, surtout occidentaux

(principalement des Français ou des Libanais, mais aussi des Marocains, des Allemands, des Espagnols, des Britanniques, des Néerlandais, des Canadiens et des Américains) choisissent de partir de Côte d'Ivoire, pour certains définitivement.

### **Sauvons nos « kamarad » !**

Mercredi 10 novembre 2004, 20 heures. Voilà Niels qui arrive dans ma direction. Niels, expert logistique humanitaire, psychologue de formation, presque trente ans. Un anglais parfait, style new-yorkais. Un français très correct.

- Salut Niels !

- Salut Paul ! « Je besoin de toi... »

- Vas-y.

- Viens dans mon bureau, ce n'est pas vraiment ONUCI « mon » demande...

Bon, direction le bureau de Niels. Un PC allumé, des notes, un frigo, deux chaises,

1 : Mil Mi 24 : hélicoptère d'attaque soviétique. Mil Mi-8 : Hélicoptère polyvalent russe.

deux téléphones. Au rez-de-chaussée, sous la balustrade, pas une vue géniale, mais de l'ombre en continu...

- Voilà, l'ambassade d'Allemagne me demande d'organiser l'évacuation de soixante réfugiés allemands ou employés de Mercedes. Comme c'est une société allemande, ils sont protégés aussi...

- Quel rapport avec toi ?

- Tu sais, je suis Allemand.

- D'accord, moi qui croyais que tu étais ricain d'origine allemande... Donc 60 paxs à évacuer. OK, c'est pour quand ?

- Demain à 7h. On part d'ici à 6h30 avec escorte du BIMA. Mais gros problème. J'ai pas de bus pour les emporter... emmener... Toi, tu peux trouver, non ?

- Prête-moi ton téléphone, je vais trouver cela...

J'appelle Pierre et Paul, mes potes transporteurs. Pas de bus, deux semi et une citerne. J'appelle Ismaël à tout hasard. OK, il doit pouvoir trouver trois ou quatre 3,5 t style *Renault Master* ou *HiAce Toyota*. Il doit me rappeler... Déjà 21h00...

Nous attendons le rappel d'Ismaël. Une cigarette, un café... 21h30, Ismaël rappelle, c'est OK, avec Bolé, ils nous ont dégotté quatre camions chez Lamine. Rendez-vous est pris chez Adou, à ce cher maquis Akomibla (maquis = bistrot local, Akomibla veut dire « si tu m'aimes, viens », tout un programme...).

Arrivée chez Adou. Tous les copains sont là. Ovation pour le joyeux officier de réserve français... Comme quoi, la majorité des Ivoiriens est de notre côté ! Je retrouve Raoul, qui veut le même chapeau de brousse que moi, Bolé, BK, les trois acteurs de mon sauvetage et tous les autres...



Discussion entre Ismaël et Lamine, Niels et moi. Les camions, c'est OK, le prix c'est le prix normal, pas de plus-value pour sauver des réfugiés ou à cause de la situation, mais le hic, les camions sont bloqués dans un entrepôt, les clefs sont à Yopougon, fief des patriotes, etc., etc., etc.

Lamine propose de partir avec sa moto, une *Honda 750F*, chercher les clefs et de nous rappeler dès qu'il est là avec les camions... De nuit, au milieu des « patriotes », c'est risqué, mais OK, nous acceptons...

Nous buvons un Fanta avec les copains, Niels papote une heure avec Alain, qui me décrit comme le fils de Rambo et du Saint allant chercher les réfugiés, puis en avant pour la Pergola.

Je récupère Cédric, Jean-Louis et Pascal pour conduire les camions avec moi demain. Ils sont civils mais sont d'accord pour la mission. En plus cela leur changera les idées... Heureusement que personne ne pense à appliquer le sacro-saint règlement militaire français ou ONU !

Minuit et demi, coup de téléphone, le premier camion est là. Nous sortons voir. Essai du superbe J9 (camionnette Peugeot) antédiluvien, mais qui marche... Lamine affirme revenir demain avec trois autres et surtout des bancs en bois pour mettre à l'intérieur ! Cela sera rustique mais pratique...



Soldats de l'Opération des Nations Unies en Côte d'Ivoire (ONUCI) sécurisant un périmètre sensible à Bouaké.

Nuit courte. Jeudi 11 novembre, 6h du matin. La flotte de sauvetage est là ! Pas quatre mais trois « bus », deux J9 et une HiAce... Cela va être juste pour nos « kamarad »...

L'escorte arrive, bonne surprise, c'est le CPA 10 (Commando Parachutiste de l'Air n° 10), des professionnels des coups durs... ils sont venus avec un blindé léger (VBL), un VAB (Véhicule de l'Avant Blindé) et VLRA (véhicule léger de reconnaissance et d'appui) avec deux mitrailleuses. Finalement, deux chauffeurs de Lamine restent avec moi, dommage pour Cédric, Jean-Louis et Pascal, mais à nous trois, nous pilotons les trois « bus » suivis de Niels dans son 4x4 ONUCI, le VBL et le VAB devant, le VLRA derrière... Traversée de Bietry, remontée du bvd Valéry Giscard d'Estaing où les pillages continuent, traversée du pont de Gaulle, remontée vers Cocody en direction de l'ambassade allemande, qui est proche de l'hôtel Ivoire.

Arrivée boulevard Latrille, nous faisons demi-tour pour être le long du trottoir de l'ambassade et « divine » surprise, une foule de « patriotes » arrive par la rue transversale... Par sécurité le VLRA laisse pointer sa mitrailleuse vers eux... Ils stoppent leur progression et ne viendront pas nous chercher des poux.

Embarquement des bagages et des premiers réfugiés.

- *Gutentag mein herren ! Ich spreche ein zher schlechtes deutch, aber...* (Bonjour Messieurs ! Je parle mal l'allemand, mais...)  
- Nous parler français !

- OK, donc bienvenue à bord, mais mille excuses, je n'ai ni café, ni croissants et les hôtesse sont en grève !

Des rires de décompression ponctuent cette stupidité...

Je fais ce que je peux...

Retour dans le calme, malgré la tension palpable et arrivée devant la concession Mercedes, à 300 m de la Pergola.

Embarquement des autres réfugiés et de leurs bagages. Ah ! Le calme et la discipline allemande. Même les gosses obéissent !

Direction l'aéroport. Salut aux copains des différents check points français. Arrivée devant l'aéroport.

Remerciements des réfugiés et ils partent embarquer pour l'Allemagne dans un avion spécialement affrété.

10h30 la journée va continuer sur d'autres missions, mais quand je pense que mes ancêtres ont dû faire trois guerres en soixante-quinze ans contre l'Allemagne pour aujourd'hui en arriver à s'entraider et qui plus est le 11 novembre, jour de l'armistice de la Première Guerre mondiale, je me dis que l'Europe doit être en marche.

En conclusion, je signale qu'un article de la presse locale relatant cette expédition, dans lequel on pouvait remarquer que les « patriotes », tenus en respect, ont profité de l'occasion pour saccager un peu plus l'hôtel Ivoire. ■

Anonyme

# Soldat Kalepo de Tiga Fusilier-mitrailleur du Bataillon Mixte du Pacifique

*Un Néo-Calédonien mort au combat pour la France le 25 octobre 1918.*

Le gouverneur Jules Repiquet n'est intérimaire que depuis le 27 juillet 1914, lorsqu'éclate la Grande Guerre. Il sera maintenu à son poste jusqu'en 1923. Dès le début du conflit, toutes les liaisons Métropole - Nouvelle-Calédonie sont coupées, sous la menace de l'escadre allemande d'Extrême-Orient, commandée par le vice-amiral Maximilian Von Spee, qui sillonne l'Océan Pacifique et y règne en corsaire jusqu'à bombarder Papeete à Tahiti et anéantir l'escadre britannique sous la marque du contre-amiral Christopher Cradock, lequel meurt dans ce combat le 1<sup>er</sup> novembre 1914, au large du Chili.

La pression militaire sur la Nouvelle-Calédonie, alors « colonie » s'accroît brusquement. M. Repiquet se retrouve seul aux commandes... Sous son autorité, le territoire s'organise des îles Belep au Nord, à l'île des Pins au Sud, jusqu'aux îles Loyauté à l'est de la Grande Terre. On fera front avec



les moyens du bord, de manière autonome pour se défendre même en état de survie économique.

Les contraintes décidées imposent une précarité de quasi blocus, que la population supporte notamment sur le plan sanitaire, dans la ferveur patriotique ...

Malgré la mobilisation perturbée, entre autres, par une épidémie de peste, un premier contingent de 700 hommes embarque le 23 avril 1915, dans une ambiance pesante de solennités civiles et religieuses, d'autant que les nouvelles parvenues de la « Lointaine Patrie » sont tragiques. Au nombre de ces volontaires, promis et voués au combat, prélevés sur 15 000 Européens, 3 000 adultes dont 2 000 valides, on note les jeunes descendants des colons calédoniens alsaciens-lorrains ou... d'origine allemande. La masse de ceux que le statut



Archives des Îles Loyauté 1915. Groupe de tirailleurs.



Cérémonie à Ko We Kara, à quelques kilomètres au nord de Nouméa.

colonial et sa morgue qualifient dans les textes d' « Indigènes », observe, les premiers efforts de guerre, y réfléchit et finalement s'y intéresse, suite à la harangue du grand chef Mindia des Tribus de Houailou, qui use brillamment de son autorité coutumière par le verbe.

Lancé depuis la Grande Terre, cet appel frappera dans la tradition orale. Il porte jusqu'aux chefferies des îles qui le relayent.

Le 3 janvier 1915, s'embarque le 2<sup>e</sup> contingent calédonien, en majorité constitué de volontaires autochtones formant le Premier Bataillon de Tirailleurs Indigènes.

Suivront deux autres contingents soit au total 1 006 Européens, renforcés de 1 107 indigènes, Kanaks pour l'essentiel. Sans oublier : sur ces 2 113 combattants « calédoniens », 456 tomberont au champ d'honneur soit 21 % de l'effectif, sans compter les blessés, amputés ou malades éprouvés par les rigueurs météorologiques de Métropole, morts en différé avant l'âge, victimes des combats sinon du soutien logistique sous le feu.

Tous pourront être couverts des lauriers des guerriers.

En proportion de la démographie active, la saignée de leur épopée est énorme. Les Îles Loyauté tendent leur arc à l'est de la Grande Terre globalement à 150 km de sa côte. Tiga la minuscule, bien que la plus petite d'entre elles, et qui ne compte qu'une trentaine d'habitants, donne une part généreuse à la mobilisation.

Kalepo Wabete du Clan Lehane se porte volontaire à la place de son frère Wabete Wabete, marié et sur le point d'avoir un enfant. Il fallait que quelqu'un de la famille parte... Kalepo choisit « d'y aller » et quitte son île : Tiga.



Cérémonie place Bir Hakeim à Nouméa.  
© Haut-commissariat de la République en Nouvelle-Calédonie BCI

Son livret militaire de Tirailleur Kanak porte ces mentions sans patronyme : Kalepo – Mat 706, né en 1889, taille 1m78, yeux marron, visage osseux, cheveux noirs ondulés. Tatoué sur les deux bras.

Il s'engage à 26 ans, le 21 mars 1916 et, le 4 juin, avec deux autres jeunes hommes de son île, embarque pour la métropole et arrive à Marseille après deux mois de voyage. Son bataillon sera affecté à la relève de la logistique portuaire pour le chargement ou le déchargement des navires.

Ce n'est qu'en août 1917, que le soldat Kalepo montera en ligne pour son baptême du feu sur le « Front de l'Aisne » où, bien que son unité constitue « réserve arrière », il participe avec bravoure à des combats ponctuels commandés, dont certains sur le sinistre et cruel Chemin des Dames...

© Haut-commissariat de la République en Nouvelle-Calédonie BCI



Cérémonie place Bir Hakeim à Nouméa.

Courant octobre 1917, le Bataillon Mixte est retiré du front et se replie pour l'hiver, dans le Var du côté de Fréjus. En juin 1918, le Bataillon remonte au front et Kalepo se retrouve cette fois, en première ligne lors de l'attaque du Plateau de Pasly près de Soissons.

Fin août suivant, son Bataillon subit bombardements et tirs de barrage intenses. Vaillance et sang-froid valent au désormais fusilier-mitrailleur Kalepo une citation que consacre la Croix de Guerre avec étoile de bronze. En octobre, il intègre au sein de son unité une des dernières offensives françaises : Objectif la prise du village de Vesles-et-Caumont. Quarante Calédoniens tombent dans cet assaut. Kalepo y reçoit un éclat d'obus qui le met irrémédiablement hors de combat.

Le 25 octobre 1918, soit à peine un mois après avoir reçu sa Croix de Guerre et à trois semaines de l'Armistice, malgré ses 30 ans de force vive, il meurt à l'arrivée au poste de secours avancé où, sous le feu, il avait été

© Haut-commissariat de la République en Nouvelle-Calédonie BCI



La cérémonie à Tiga-Mare, île natale du soldat Kalepo.

évacué. Ses deux copains d'engagement échapperont à la tuerie et regagneront leur île.

Le soldat Kalepo est porté en terre au cimetière de Marle, où il reposera jusqu'en 1924. Il sera ensuite transféré à la Nécropole militaire de Flavigny-le-Petit.

« Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie,  
Ont droit qu'à leurs cercueils,  
La foule vienne et prie »

*Victor Hugo*

C'est en terre d'Aisne, au soleil de brumes, qu'un siècle plus tard, sa famille, pour ne pas dire la Nouvelle-Calédonie entière, à la fois joyeuse et triste est venue le chercher. La Métropole, pour laquelle il s'était battu lui avait accordé le retour parmi les siens avec les honneurs militaires et diplomatiques de la Nouvelle-Zélande, avant son départ pour le Sud Pacifique.

Le mercredi 8 novembre 2017, devant la tombe du Soldat Inconnu sous l'Arc de Triomphe, le délégué interministériel, Jean-Marc Mormeck, a rendu hommage, en présence d'une centaine de personnes, au tirailleur kanak Kalepo Wabete, tombé au champ d'honneur en octobre 1918.

Après cette cérémonie d'hommage, le corps de Kalepo Wabete a été accueilli le 10 novembre à l'aéroport international de La Tontouta, ouvrant une succession de cérémonies militaires et coutumières en Nouvelle-Calédonie.

Le 11 novembre 2017 à Nouméa, le soldat Kalepo répondait « présent par le corps » aux pieds du monument aux Morts de la place Bir Hakeim. Son long voyage s'achevait le même jour, dans la victoire et le deuil, dans la fierté et la coutume, par son inhumation dans la terre de la petite île où il était né : Tiga. ■

**Daniel Cassanas**  
AACFA GR 152

## Notre maison de retraite

L'EHPAD (Résidence André-Maginot), créé par la FNAM en 1999, fêtera ses 20 ans d'existence en 2019. Son objectif était déjà d'accueillir des personnes âgées dans un confort optimum et avec un accompagnement de qualité.

En 2018, ces objectifs restent inchangés malgré l'avènement de nouvelles normes, la complexité d'un univers en constante évolution et les contraintes plus nombreuses.

Fort heureusement, la FNAM a choisi de soutenir ce qu'elle considère comme un de ses fleurons en investissant, en rénovant et en innovant dans cet établissement et plus largement dans la compétence de l'équipe pluridisciplinaire qui l'anime.

Les adhérents de la FNAM restent, par ailleurs, prioritaires dans l'accès à notre maison médicalisée.

Retrouvez régulièrement les animations menées à la résidence dans les pages de *La Charte*.



Mme Fouquet, notre centenaire, et son arrière-petite-fille.



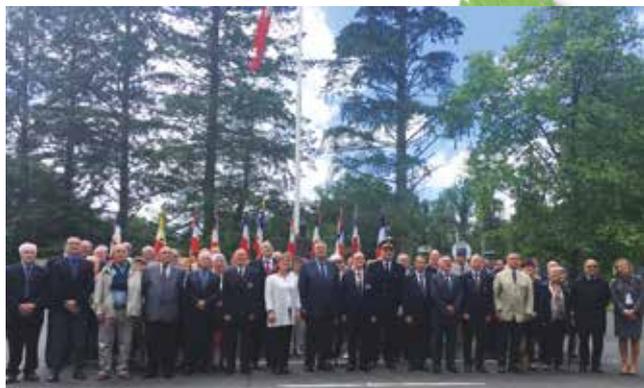
Les bienfaits de la zoothérapie.



# Ils ont tenu leurs assises à la Grande-Garenne



Les Anciens de la 26<sup>e</sup> compagnie Régiment d'Infanterie, du 7 au 10 septembre 2018.



Section Fédérale André-Maginot du Cher-Bourges (Gr 94), le 10 juin 2018.



Les Retraités Militaires du Cher (ARM 18), le 29 septembre 2018.



Les Anciens du 27<sup>e</sup> BCA, section Annemasse, du 3 au 7 septembre 2018.



Les Anciens spahis du 3<sup>e</sup> Régiment de Spahis marocains et du 23<sup>e</sup> à cheval.



Les Anciens du 12<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique et 5<sup>e</sup> escadron les Limanis, du 4 au 7 septembre 2018.

## DOMAINE DE LA GRANDE-GARENNE :

Un havre de paix  
dans un écrin de verdure  
en Sologne berrichonne

*Situé au cœur de la forêt du Cher, à 2 h de Paris, 18 km de l'A71 et 30 km de Bourges, à Neuvy-sur-Barangeon, "bourgade mystérieuse aux confins de la Terre", le domaine de La Grande-Garenne a su préserver l'équilibre subtil entre l'Homme et la nature. Le domaine offre aux familles d'anciens combattants et aux vacanciers de France et d'Europe un cadre exceptionnel pour se ressourcer.*

Témoin de l'Histoire et des traditions du Berry et de la Sologne, **propriété de la Fédération Nationale André Maginot (FNAM)** et lieu de mémoire, l'ancien relais de chasse du XIX<sup>e</sup> siècle a été restauré et aménagé avec soin. Ici au pays des cinq rivières, chacun peut vivre à son rythme et profiter des grands espaces selon ses envies. Dans ce cadre unique et préservé, posé dans un **écrin de verdure de 103 ha**, les vacanciers peuvent s'offrir une pause bien-être en toute quiétude. Le domaine de la Grande-Garenne invite à découvrir les légendes et les mystères de la nature solognote, les terroirs généreux du Berry, ses villes animées au riche patrimoine culturel et touristique.

### Votre village vacances en Sologne

- **90** chambres climatisées tout confort : 12 singles, 41 doubles, 21 twins et 16 familiales
- 1 restaurant de **300** couverts (pension, demi-pension, chambre + petit-déjeuner)
- 1 bar
- 1 parc de **103 ha** classé refuge LPO (Ligue pour la protection des oiseaux)
- 1 théâtre de **310** places
- Des infrastructures sportives : mini-golf homologué, volleyball et tennis de table, parcours santé, piscine, sauna, location de vélos et de voiturettes électriques.



# DEMANDE D'ACCUEIL DOMAINE DE LA GRANDE GARENNE

Tous nos prix sont hors assurance annulation - Souscription 10 € pour une personne seule et 14 € pour un couple

TARIFS 2019	PERSONNE SEULE			COUPLE				Veuve titulaire carte ONAC			Déjeuners	
	1/2 Pension	Pension Complète	Pension Complète PROMO HIVER	Chambre + Petit Déjeuner	1/2 Pension	Pension Complète	Pension Complète PROMO HIVER	Chambre + Petit Déjeuner	1/2 Pension	Pension Complète	Semaine et dimanche	
	52 €	61 €	50 €	64 €	85 €	102 €	86 €	24 €	38 €	42 €	18 €	21 €

Nom et prénom : ..... Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : ..... Téléphone : .....

e-mail : ..... N° Adhérent : .....

Seul  Couple

Arrivée le : .....  Pour déjeuner  Pour dîner

Départ le : .....  Matin  Après midi

Nuit + petit déjeuner  1/2 pension (déjeuner ou dîner) .....  Pension complète

Accompagnant(s) :

Nombre d'enfants (jusqu'à 9 ans) : ..... Nombre d'adultes (à partir de 10 ans) : .....

Chambre(s) :

Simple  Double (grand lit ou lits jumeaux)  Familiale  Personne handicapée

Possibilité de navette en gare de Vierzon (21 € par trajet)  OUI  NON Si oui, Arrivée à : ..... heures

Départ à : ..... heures

Extrait des conditions générales de vente :

Tous repas réservés non pris vous seront facturés. Tous nos repas sont servis hors boissons. Le café est compris le midi. Nous ne fournissons pas les gants de toilette. L'attribution des chambres se fait le jour d'arrivée à 16h00 et la restitution des clés le jour du départ à 10h00. Votre séjour est à régler sur place le jour de votre départ. En cas d'annulation, les acomptes ne seront pas remboursés. Vous avez la possibilité de souscrire une assurance annulation de 9 € pour une personne seule, 13 € pour un couple. Les animaux ne sont pas admis dans les chambres et les bâtiments.



**Pour trouver le chemin de la Grande-Garenne :**

Le centre de vacances de la Grande-Garenne se trouve à Neuvy-sur-Barangeon dans le département du Cher (18).

**Par le train :**

Gare de Vierzon à 15 kms.

Le Domaine peut assurer une navette (coût 21 € par trajet, par personne ou par couple)

**Par la route :**

Autoroute A71 (Paris Clermont-Ferrand)

- Sortie Vierzon : suivre la direction d'Auxerre (D926) jusqu'à Neuvy-sur-Barangeon (15 kms)  
- Sortie Salbris : suivre la direction de Bourges (D944) jusqu'à Neuvy-sur-Barangeon (20 kms)

Autoroute A20 (Limoges) ou A85 (Tours)

- Sortie Vierzon : suivre la direction d'Auxerre (D926) jusqu'à Neuvy-sur-Barangeon.

*Domaine  
de la Grande-Garenne*  
www.grande-garenne.com

La Grande-Garenne CS 90624

18330 Neuvy-sur-Barangeon

Tél : 02 48 52 64 00

Fax : 02 48 52 64 02

Email : reservation@grande-garenne.com

Offizier-Lager

Au cours de l'été 40, mon arrière-grand-père est dirigé vers l'Allemagne, il sera en captivité à l'OFLAG VI-A.



Théâtre amateur, aquarelle, préparation aux concours de l'agrégation, réunions philosophiques... la vie culturelle de l'OFLAG est intense.



Mon arrière-grand-père échange parfois ses réflexions avec Robert Brasillach. Il note que celui-ci est "très excité" lors des discussions communes et "complètement obsédé par les juifs".



Dans une petite brochure imprimée au camp il est représenté tourneboulant, on moque ses obsessions.



Il apparaît comme un personnage farfelu, déraisonnable, un bouffon! Qui aurait pu présager de l'avenir...

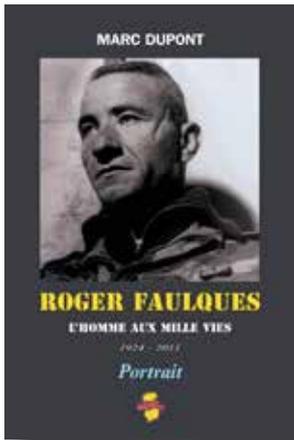


## Prix de « l'histoire vécue en Indochine »

Le prix de « l'histoire vécue en Indochine », organisé par le Comité National Entente Indochine et Missions Extérieures, s'est déroulé, au siège de la FNAM, le 13 septembre 2018, en présence de Mme Rose-Marie Antoine, directrice générale de l'ONACVG, de l'amiral Henri Lacaille, président fédéral, du contrôleur général Jacques Bonnetête, président du CNEI-ME et de l'ANAPI, et des membres du CNEI-ME.

Le premier prix a été remis à M. Marc Dupont pour son ouvrage :

Roger Faulques « *l'homme aux mille vies* » publié chez Indo-éditions.



Roger Faulques naît en Allemagne dans une famille de militaires. Résistant dans le sud-ouest de la France puis caporal au sein de la 1<sup>re</sup> Armée, il est cité puis décoré de la Croix de Guerre à 20 ans.

Il intègre l'EMIA en 1945, sous-lieutenant en 1946, il rejoint la Légion étrangère où il effectue toute sa carrière.

Il termine la guerre d'Indochine après trois séjours avec 6 blessures et 8 citations.

Il sert ensuite en Algérie au sein du 1<sup>er</sup> REP. Il ne participe pas au putsch d'avril 1961.

Ayant quitté l'Armée, il entame une carrière de mercenaire en tant que conseiller.

Après les remerciements de l'auteur et de M. et Mme Bondroit d'Indo-éditions, cette journée s'est terminée par le pot de l'amitié.

© La Charte



## ADDENDUM

Les derniers articles ont donné lieu à un courrier nombreux de la part des lecteurs que nous remercions vivement. Ils portent généralement sur des ajouts souhaitables.

Il est en effet évident que nos articles ne peuvent pas couvrir l'ensemble du problème (Les animaux pendant la guerre), nous signalons cependant un exemple parmi d'autres : le général Mallet, vice-président de la **Fédération Nationale du Train (Gr 262)** rapporte que, dans le paragraphe sur les chiens de traîneau, il n'est fait allusion qu'aux chasseurs alpins mais que les tringlôts du 14<sup>e</sup> ETM (Escadron du Train des équipages Militaires) détenaient la spécificité « montagne » et ont également lourdement participé au conflit.



## Note à l'attention des présidents

Nous rappelons aux présidents de nos groupements qu'ils ne bénéficient que d'une seule parution par an dans la revue ; le texte étant limité à **1 200 caractères espaces compris** et une photo de bonne qualité (imprimée sur papier photo brillant ou en haute résolution). Les photos sur papier simple ou de mauvaise qualité ne pourront pas être exploitées. Une parution supplémentaire est possible pour rendre hommage à un président de groupement disparu. Par ailleurs, les parutions sur notre site internet sont illimitées (textes de 4 000 caractères et quatre photos), la nouvelle parution venant remplacer l'ancienne.

Par courrier postal comme par courrier électronique, les documents doivent être adressés à la rédaction de *La Charte* (lacharte@maginot.asso.fr), accompagnés d'une demande explicite de parution contenant l'accord du président du groupement.

Les comptes rendus des assemblées générales sont à adresser directement au secrétariat général.

Nous remercions nos présidents de bien vouloir se conformer à ces quelques règles qui faciliteront la transmission et la parution des documents.

Les présidents, vice-présidents et secrétaires généraux qui ont une adresse email peuvent la communiquer à la rédaction de *La Charte* : lacharte@maginot.asso.fr

### GR 37

#### SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT DU JURA

Président : M. Pierre Guéaux  
Adresse : 9 route de Lorette  
39600 Port-Lesney

Notre 9<sup>e</sup> assemblée générale s'est tenue à Port-Lesney, le mardi 10 avril 2018. À 15h, le président, Pierre Guéaux, ouvre la séance et remercie les adhérents présents, et n'oublie pas d'avoir une pensée pour les malades. Une minute de recueillement est observée en mémoire des camarades disparus.

Cette assemblée tient lieu également d'AG pour les

ACVG de Villers-Farlay, représentés par le vice-président Pierre Maxime suite à la démission, pour raison de santé, du président Gilbert Coulon-Pillot. Qu'il soit remercié pour ces années au service du monde combattant.

Le vice-président de la 1487<sup>e</sup> section des Médaillés Militaires, représentant le président, le commandant de la brigade de gendarmerie de Salins-les-Bains et M. Jean Mairot, président de la Fraternelle des AC de Mouchard-Pagnoz et Port-Lesney, sont présents. M. Jean Thery, maire de Port-Lesney nous accueille dans la salle des fêtes.

Le président Pierre Guéaux rappelle les buts poursuivis par la SF du Jura. Le Gr 37 sera représenté au congrès de la FNAM, à Nantes, par MM. Charles Bourgeois, président délégué, et Bernard Machin, porte-drapeau.

Les rapports moral, d'activités et financier ont été adoptés à l'unanimité.

Un dépôt de gerbe au monument aux Morts, en présence des drapeaux, et un verre de l'amitié offert par la municipalité de Port-Lesney, terminent cette AG.

**Pierre Guéaux**

## GR 58

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT ESSONNE ET SEINE-ET-MARNE

Président : M. Bernard Capet  
Adresse : Maison des associations  
4 rue de Combs-la-Ville  
91480 Quincy-sous-Sénart

Cette année, pour le 8 mai, l'Association des anciens combattants de Yerres (AYAC), membre du Gr 58, était présente à une cérémonie à l'Île de Sein, accompagnée de MM. Oliver Clodong, maire de Yerres, Jean-Claude Le Roux, adjoint en charge des anciens combattants, et Nicolas Dupont-Aignan, député de la circonscription. Étaient également présents du personnel administratif

de la maire de Yerres et des membres d'associations patriotiques.

Plus de 60 personnes et 14 porte-drapeaux étaient présents devant la stèle élevée en l'honneur des 124 Sénégalais qui rejoignirent le général de Gaulle à Londres, dès le 20 mai 1940, et qui combattirent par la suite à ses côtés. 32 d'entre eux perdirent la vie durant ce conflit.

La journée se poursuit par un déjeuner puis un moment de détente avant le retour en bateau.

Rendre hommage à ceux qui se sont battus pour nos valeurs, pour notre drapeau,



pour la France, souvent avec abnégation, au péril de leur vie, et ce, pendant toute cette guerre fratricide qui a laissé, à tout jamais, des traces profondes dans notre pays et dans toutes les familles, nous semble normal. C'est notre reconnaissance historique.

Espérons que les générations futures sauront retenir ces propos. C'est ainsi que se transmet la mémoire.

**Claude Thomas**  
Pour le bureau de l'AYAC

## GR 59

ASSOCIATION ORNAISE DES MUTILÉS RÉFORMÉS ANCIENS COMBATTANTS VEUVES ET VEUFS ASCENDANTS ET DESCENDANTS DE GUERRE

Président : M. André Lecoq  
Adresse : La Tourtonnière  
61310 Courmenil

Le 9 juin 2018, s'est tenue notre assemblée générale à Valframbert sous la présidence de M. Aubry. De nombreux adhérents étaient présents. Une minute de silence a été observée pour nos camarades disparus. le rapport moral a été accepté à l'unanimité ainsi que le rapport financier.

M. André Lecoq a développé les secours pour les ressortissants de l'ONACVG et ceux accordés par la FNAM.

M. Aubry a parrainé trois établissements scolaires pour des visites de lieux mémoriels. M. Lecoq a invité les adhérents à séjourner à la Grande-Garenne. M. Aubry a souhaité quitter la présidence mais rester membre du CA.

À l'issue de cette assemblée, M. André Lecoq, vice-président, a eu le plaisir de remettre à M. Aubry la médaille d'or de la FNAM, accompagné de M. Pueyo, député de l'Orne, qui lui a remis la médaille de l'As-



semblée nationale, assisté de Mme Bournel son attachée parlementaire.

Le bureau a été élu :  
Président honoraire :  
Marcel Aubry  
Président : André Lecoq  
Vice-présidents : Jean-Yves Moulinet et Alain Bonhard  
Trésorier : Claude Poirier  
Secrétaire : Monique Lecoq

**André Lecoq**

# Groupements

## GR 156

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT DE HAUTE CORSE

Président : M. Dominique Rossi  
Adresse : 9 chemin du Fiumicellu  
20200 Pietranera

Le samedi 2 juin 2018, s'est tenue notre assemblée générale. À 10h30, Dominique Rossi, président, accueille et remercie les adhérents et les autorités.

À 11h00, il ouvre la séance en présence de 120 adhérents dont 15 porte-drapeaux. Une minute de silence est observée en mémoire de nos camarades décédés, sans oublier nos deux présidents de section, MM. Jean-Pierre Geronimi et Barthélémy Léonardi.

Dans son allocution, le président a notamment rendu honneur à nos porte-drapeaux qui, toute l'année et par tous les temps, représentent dignement notre groupement et contribuent à la solennité des cérémonies patriotiques. Ils méritent les remerciements du monde combattant et des citoyens.

La parole est donnée au secrétaire général pour le rapport d'activités. Le trésorier présente la situation financière qui est saine. Le quitus est donné aux deux rapports.

Le président annonce la présence de trois nouveaux présidents de section : MM. Philippe Antomarchi (Vescovato), Pierre Marietti (Corte) et Antoine Peretti



(Campoloro, Castagniccia, Costa Verde).

Le président a ensuite remis le diplôme d'honneur de porte-drapeau et son insigne à MM. Marc Arrighi et Jean-François Agostini. La médaille du combattant et le TRN ont été remis à M. Jean Toussaint Gualandi.

**Dominique Rossi**

## GR 213

FÉDÉRATION  
DÉPARTEMENTALE DES  
MUTILÉS COMBATTANTS ET  
VICTIMES DE GUERRE DES  
HAUTES PYRENNÉES

Président : M. Daniel Jeanne  
Adresse : Maison du combattant  
5 rue Georges Clémenceau  
65000 Tarbes

La Fédération Départementale des Mutilés Combattants et Victimes de Guerre a tenu son assemblée générale le 15 avril 2018 à Orleix (65).

Après les traditionnels bilans moral et financier, le président Raymond Duces, qui avait annoncé son départ, a présenté les candidats au

bureau fédéral, qui a ensuite été élu à l'unanimité.

Au cours du vin d'honneur, une reproduction du drapeau de la fédération en réduction a été offerte au président sortant en reconnaissance de son dévouement sans faille depuis 2001.

Très touché de cette attention, le désormais président honoraire a promis de faire figurer ce cadeau en bonne place dans sa maison du Gers natal.

La journée s'est achevée par un repas.

Le nouveau bureau fédéral se compose comme suit :

Président honoraire :  
Raymond Duces  
Président : Daniel Jeanne  
Vice-président délégué :  
Jean-François Caux  
Vice-président AFN :  
Jean Moise  
Vice-président OPEX :  
René Lacayrouse  
Secrétaire général :  
Jean-François Caux  
Trésorier général :  
Michel Kaltnecker  
Porte-drapeau :  
Mickaël Larvor

**Daniel Jeanne**

## GR 254

ASSOCIATION DES ANCIENS  
DU 72<sup>e</sup> BATAILLON DU GÉNIE  
DE DRA-EL-MIZAN

Président : M. André Larguier  
Adresse : Résidence du Front de  
Cher 14 allée de Venise  
37200 Tours

Notre assemblée générale s'est tenue le 7 juin 2018, à la Grande-Garenne. La séance est ouverte par le mot d'accueil du président qui remercie l'assistance et donne les noms de nos quatre camarades décédés au cours de l'année, dont Maurice Jobez, administrateur.

Le président annonce sa démission pour raison de santé ainsi que celle de notre

secrétaire. Une nouvelle équipe est proposée et élue à l'unanimité. Après le vote, le trésorier Maurice Allainé fait le rapport moral de l'année. Il présente les comptes financiers en équilibre positif, vérifiés par MM. Bosson et Vendée. Quitus est donné à l'unanimité.

L'assemblée générale terminée, nous nous réunissons devant le monument aux Morts pour la cérémonie des couleurs, le dépôt de gerbe, la lecture de la longue liste de nos camarades morts en AFN et une minute de silence.



Nous terminons nos 23<sup>e</sup> retrouvailles, le 8 juin, par la visite du musée des automates, du musée de Vierzon et une découverte gustative de la région.

La nouvelle équipe de notre association est la suivante :

Président d'honneur :  
Général Aubertin  
Président : André Larguier  
Trésorier : Maurice Allainé  
Secrétaire :  
Françoise Pasquier

**André Larguier**

## GR 262

FÉDÉRATION NATIONALE DU  
TRAIN

Président : Général Daniel  
Rémondin  
Adresse : 16/18 Place Duplex  
75015 Paris

### Une journée Train

La Journée Voie Sacrée s'est déroulée le 14 juin 2018, sous la présidence du général Bonnet, « père de l'arme » et du GDi (2s) Rémondin. Elle correspondait d'abord, pour l'Arme, à la fin des commémorations de la Grande Guerre ; ensuite à la perpétuation du courage des « poilus » conducteurs sur la Voie Sacrée ; enfin à la fin du cycle

d'instruction des officiers-élèves de la Division d'Application.

Elle commença le matin par une prise d'armes à Douaumont, puis un office religieux en la cathédrale de Verdun ; et en début d'après-midi, par la cérémonie au monument du Train de Moulin-Brûlé.

Le président y a rappelé qu'« une Arme est avant tout une communauté militaire qui puise sa personnalité, sa force et sa cohésion dans son histoire et ses traditions, comme dans sa foi en son avenir ». (GBr Lallart /IT 1974) Elle s'est terminée, toujours en présence du GDi Baquet, chef du COMLOG, par un adieu aux armes émouvant



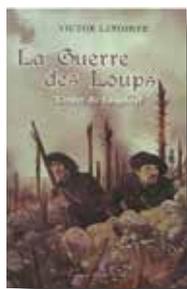
du GBr Bonnet, au cours d'un cocktail dans la salle des fêtes de Nixéville (55).

Les autorités locales, de nombreuses personnes civiles et militaires et plusieurs présidents d'amicales de la FNT étaient là pour le remercier de son action.

**Denis Mallet**  
Vice-président GBr (2s)

## La guerre des loups : L'enfer du Lingekopf

Victor Lepointe



Éditions Pierre de Taillac  
Tél. : 02 99 32 58 76  
Prix : 14,90 €

L'offensive française de juillet 1915 se heurte au système défensif allemand. Malgré l'héroïsme des chasseurs français, elle sera rapidement arrêtée. 10 000 Français et 7 000 Allemands perdent la vie dans ce « Tombeau des chasseurs ». Sans complaisance ni manichéisme patriotique, grâce à un graphisme de qualité, ce récit offre au lecteur la vision de la guerre, l'attitude devant la mort d'amis et la réflexion d'un chasseur qui vient de tuer un soldat ennemi. Émouvant et rigoureux cet ouvrage qui s'appuie sur des sources sûres est à recommander.

J.-M.G.

BD

## Guide de 14-18 en bande dessinée

Ouvrage collectif

BD



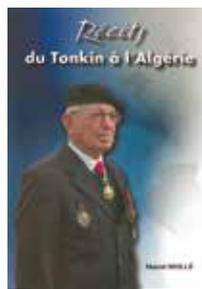
Éditions Petit à Petit  
Tél. 02 35 89 56 77  
Prix : 19,90 €

Un ouvrage particulièrement bien fait pour comprendre la Première Guerre mondiale et débordant d'informations et d'anecdotes grâce aux documentaires illustrés qui enrichissent la bande dessinée. À travers le destin de trois frères, le lecteur plonge dans l'enfer de la Grande Guerre. Cet ouvrage signale également les lieux de mémoire incontournables et nous emmène sur les dernières traces encore visibles du conflit. Un très beau guide pour ne jamais oublier. À mettre entre toutes mains.

C.B.-BH

## Récits du Tonkin à l'Algérie

Marcel Mollé



Commande auprès de l'auteur  
M. Marcel Mollé  
12 rue Auguste Rousse  
85200 Fontenay-le-Comte  
Prix : 20 € (frais de port compris)

Très bon journal de marche de l'auteur en Indochine, qui nous met en contact avec la souffrance des soldats du corps expéditionnaire des autochtones et un témoignage saisissant de ceux qui opèrent en brousse. Bons récits qui retracent le quotidien des hommes livrés à eux-mêmes en milieu hostile et le souci constant du chef de ramener tous ses hommes au camp de base. La guerre menée à cette époque (53/54) correspond parfaitement à la citation de Bigeard : « Nous sommes dans la merde, mais ce n'est pas une raison pour la remuer »

H. F.-M.

## La grande aventure du nucléaire militaire français

Sous la coordination de Pierre Billaud

L'Harmattan  
Tél : 01 40 46 79 20  
Prix : 39 €

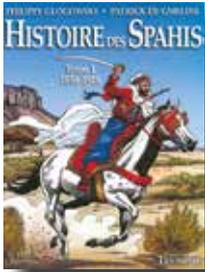


L'aventure de l'arme nucléaire française de ses débuts jusqu'à nos jours nous est proposée sous ses différentes formes, y compris les erreurs et les rivalités des chercheurs et par différents auteurs dont Pierre Billaud. Ces témoignages relatent l'histoire de la bombe atomique française et dévoilent les péripéties de cette création en faisant le point sur les polémiques relatives à la paternité scientifique de la bombe à hydrogène. L'aventure de ces chercheurs révèle au grand public cette recherche qui aura contribué au redressement de notre pays et à la paix mondiale.

J.-M.G.

## Histoire des Spahis 1834-1918 (Tome 1)

Philippe Glogowski et Patrick de Gmeline



Éditions du Triomphe  
Tél. : 01 40 54 06 91  
Prix : 15,90 €

Reconnaissables à leur bur-nous, garance et blanc pour les « Algériens » et bleu-nuit pour les « Marocains », les redoutables spahis sont de tous les combats, de toutes les charges, de toutes les guerres : ces « soldats rouges » sont appelés sur de nombreux fronts, bien au-delà du désert du Sahara.

De la conquête de l'Algérie à la Première Guerre mondiale, le lecteur est transporté au milieu des chevauchées rudes et glorieuses de l'aventure coloniale française en Afrique et en Asie, sous le feu prussien lors de la Guerre de 70 puis sur le front et dans les tranchées françaises.

BD

## La guerre des Lulus 1914 La maison des enfants trouvés

Régis Hautière et Hardoc

Éditions Casterman  
Prix : 13,95 € (en librairie)



Lucas, Lucien, Luigi et Ludwig sont quatre des pensionnaires de l'orphelinat de l'abbaye de Valencourt en Picardie. Tout le monde les surnomme les Lulus.

En cet été 1914, lorsque l'instituteur est appelé comme tant d'autres sous les drapeaux, personne n'imagine que c'est pour très longtemps. Bientôt, le fracas de l'artillerie résonne dans le ciel d'été. Il faut partir, vite. Mais lorsque la troupe évacue l'abbaye manu militari, les Lulus, qui ont une fois de plus fait le mur, manquent à l'appel. Sans l'avoir voulu, ils se retrouvent soudain à l'arrière des lignes allemandes.

## Mourir le 11 novembre 1918, c'est mourir deux fois

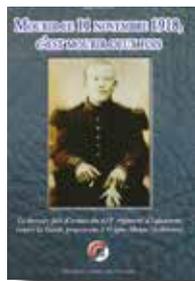
Alain Fauveau

Éditions Terres Ardennaises  
Tél. : 03 24 33 81 17  
Prix : 22 € (+ 6,40 € de port)

Le 11 novembre 1918 à 11 heures sonnait le « Cessez-le-feu ».

Dix minutes avant, Augustin Trébuchon, agent de transmission au 415<sup>e</sup> régiment d'infanterie, avait été tué, un ultime message à la main. Il a été le dernier soldat français de la Grande Guerre mort au combat sur le front occidental.

Un ouvrage complet, labellisé Mission du Centenaire, agrémenté de photos, de cartes, de tableaux, réservé toutefois à un public d'experts ou de passionnés.

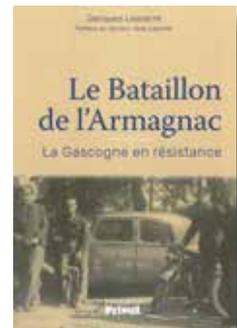


## Le Bataillon de l'Armagnac

Jacques Lasserre

Éditions Privat  
Prix : 24,50 € (en librairie)

Le Bataillon de l'Armagnac, créé par Maurice Parisot, a œuvré de 1941 à 1944 au cœur de la Gascogne. Ce rassemblement de Résistants est l'un des rares à avoir connu la rigueur d'une unité militaire. Les documents illustrent et abordent des problématiques générales de la Résistance : la hiérarchie, l'argent, la justice, les Francs-maçons, la dissimulation des personnes pourchassées ou la coopération avec les Britanniques et les réfugiés espagnols. Y figurent également les témoignages d'anciens acteurs ou témoins de cette épopée.



# Ouvrages récents

## Indicatif « Clochette » Médecins des BEP et des REP 70 ans au service des légionnaires parachutistes



Éditions Lavauzelle  
Tél. : 05 55 58 45 45  
Prix : 38 € (+ 0,06 € de frais de port)

Ce livre donne une vision du 2<sup>e</sup> REP sous l'angle de son soutien médical : plonger dans le passé de tous ces médecins ayant répondu un jour à la radio à cet indicatif si particulier de Clochette : celui du tou-bib du REP. Souvenirs attendris, aventures, moments de détente et actes héroïques, fraternité d'armes et plaisanteries amicales, la culture carabine s'y teinte des traditions légionnaires. Les tragédies les plus sombres y côtoient les instants les plus cocasses et des anecdotes pleines d'humour.

## Engagés pour la France

Colonel Gilles Haberey et lieutenant-colonel Rémi Scarpa

Éditions Pierre de Taillac  
Tél. : 02 99 32 58 76  
Prix : 39,90 € (en librairie)



« Opex » après « opex », nos soldats quittent la France pour servir sur tous les continents.

Ce sont ces opérations extérieures, ces combats, ces sacrifices, mais aussi ces moments de découverte, de partage et de camaraderie, qu'ont voulu raconter les auteurs. S'appuyant sur plus d'une centaine de témoignages et plus de 500 photographies rares ou inédites, *Engagés pour la France* présente comme jamais auparavant les opérations extérieures de l'armée française. C'est un hommage à ces militaires qui risquent leur vie et parfois versent leur sang pour défendre nos valeurs.

## Le grand recueil des chants parachutistes

Thierry Bouzard et Gérard Eiselé



France Productions  
Tél. : 09 52 66 16 21  
Prix livre + CD : 49,90 € (+ 9 € de frais de port)

Préfacé par le général Patrice Caille, président de l'Union Nationale des Parachutistes, cet ouvrage présente les chants parachutistes avec leurs partitions et leurs historiques. Ce recueil a l'ambition de présenter, aux côtés de grands classiques, quelques titres en voie de disparition.

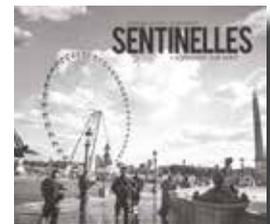
Le CD « Hommage à nos soldats » se compose de 26 titres (1h06 d'écoute) dont notamment : Loin de chez nous, La Prière du parachutiste, Les combats de Tu Lê, L'ancien, Les Roses du parachutiste, Hymne à Saint-Michel, ou encore La Marche funèbre n° 2.

## Sentinelles

### Ils veillent sur Paris

Sandra Chenu Godefroy

Éditions Pierre de Taillac  
Tél. : 02 99 32 58 76  
Prix : 39,90 € (en librairie)



Depuis le lancement de l'opération Sentinelle, ce sont des dizaines de milliers de militaires anonymes qui se sont succédé pour protéger Paris et ses habitants. Sandra Chenu Godefroy les a suivis pendant plus d'un an pour donner un visage à ces soldats. Ces superbes clichés montrent ceux que l'on ne photographie jamais, ces militaires anonymes qui sont présents partout, de Montmartre à la Tour Eiffel, des Champs-Élysées au Louvre ou encore devant les écoles. Un très bel ouvrage de photos en noir et blanc.

**Ancien Attaché civil des AA, recherche collègues ou militaires des SAS** et échelon de liaison, du secteur de Khenchela, Dpt Batna, Algérie.

Albert Gilmet Tél. : 05 53 27 36 32  
aldebert.24@orange.fr

**Recherche le sergent-chef Bain, ayant connu Jean-Pierre Mortz** au 5<sup>e</sup> BPIMa à Madagascar, en 1963-1964, qui a également servi en AFN.

Yves Ortscheid Tél. : 03 69 77 10 38  
yortsche@estvideo.fr

**Recherche toutes personnes ayant connu Patrick Barthe**, né en 1944 ou 1945, sous-officier de l'arme du train, en garnison à Baden (Allemagne) en 1965-1966, puis en garnison au 503<sup>e</sup> Régiment du Train en 1986-1987, stationné à l'époque à Bordeaux.

Jacqueline Meunier  
j.meunier11@orange.fr

**L'Association Nationale des Anciens et Amis des Forces Françaises de l'ONU recherche les descendants de sept des huit combattants Morts pour la France et disparus lors de la guerre de Corée suivants :**

Jean-Paul Chagot, natif de Cannes, disparu le 18 mai 1951, Michel Édouard Daper, de Lille, disparu le 10 septembre 1951, Joseph Romain Massin, de Rosendaël, disparu le 7 octobre 1952, Henri Raymond Mazenq, de Paris 10<sup>e</sup>, disparu le 10 août 1951, Claude Bernard Pous de Courbevoie, disparu le 7 octobre 1952, Mathurin Joseph Marie Robin, de Pont Scorff, disparu le 13 août 1951 et Roland André Vassort du Mans, disparu le 6 octobre 1952.

De même, l'association recherche tous les anciens combattants du Bataillon Français de l'ONU en Corée, afin de célébrer ensemble le 70<sup>e</sup> anniversaire du début de la guerre de Corée le 25 juin 2020.

Roger Quintard, secrétaire général.  
Tél : 06 80 22 91 08 ou roquin2@wanadoo.fr  
Ou secrétariat particulier de la mairie de Saint-Mandé. Tél : 01 49 57 78 27 ou  
secretariat-particulier@mairie-saint-mande.fr

**Louis Riberi aimerait avoir des nouvelles d'un gendarme mobile** blessé grièvement au Hamma-Plaisance (département de Constantine) en 1960. Il s'appelle Woytaceski.

Louis Riberi  
Tél. : 06 13 53 81 52 ou 04 93 71 98 79  
nico.lacaille@free.fr.

**Ancien FFA recherche désespérément le livre « Berlin - Des Français au service de la liberté 1945-1994 »**, édité à l'été 1994 par le SIRPA-TERRE à l'occasion de la dissolution de la garnison de Berlin et du retrait définitif des troupes françaises de cette ville.

Jamel Yakour  
Breslauer Strasse 9  
76532 Baden-Baden (Allemagne)  
jameyakour@yahoo.fr

**Professeur d'histoire-géographie recherche**, pour un cours avec des troisièmes dans le cadre de son projet « Enseigner l'Histoire-Géographie par l'objet », un képi de troupe (français) du début de la guerre 1914-1918, un casque modèle 1916 allemand et un casque de l'armée américaine d'un modèle entre 1943 et 1945, sous forme de prêt, don ou achat.

Xavier Daban  
daban.xavier@gmail.com

## ERRATUM

L'Association MUADIR (Mouvement d'Union et d'Action des Déportés et Internés de la Résistance) signale une erreur dans l'appellation des hommes raflés, qualifiés de « déportés du travail ». Rappelons que seuls les déportés résistants et les déportés politiques ont droit au titre de déporté. Les anciens STO, quant à eux, sont qualifiés de personnes contraintes au travail en pays ennemi. La rédaction remercie très vivement Mme Chenevier et M. Kauffmann pour cette très importante précision.

Cérémonie de clôture de remise des galons  
à la 325<sup>e</sup> promotion de l'ENSOA  
« Promotion Sergent André Maginot »

